

onze

**SPECIAL
EURO 88**



**ENQUÊTE:
TRANSFERTS
ET GROS SOUS**

**TECHNIQUE:
LA LEÇON
DE LARQUE**

CADEAU



**CANTONA PRESENTE LE CALENDRIER
DE POCHE DU CHAMPIONNAT 88-89**

M 1746 - 151 - 15,00 F





*"Je moove, je sound,
je suis
Moving Sound."*



Avec mon casque stéréo, je suis le roi de la radio, le chef de la bande Moving Sound, et quelle bande! Nous sommes huit: des baladeurs radio ou cassette, des radio-cassettes simples ou doubles. Philips, c'est déjà demain.



Fournisseur officiel des
Jeux Olympiques 1988.



PHILIPS

© PHILIPS E 4514



SOMMAIRE

N° 151

ONZE

JUILLET 88

Le club du mois 36

La qualification de Montpellier pour la prochaine Coupe U.E.F.A. vaut au club de l'Hérault d'être le premier lauréat de la rubrique.

Didier Roustan: en privé 40

L'ami Didier n'avait jamais eu l'occasion de discuter sérieusement avec Alain Giresse. La retraite de celui-ci a été un bon prétexte pour les deux hommes de faire vraiment connaissance.

Enquête: Les transferts 44

Alain Leibling vous explique de A à Z le système des transferts: pour vous permettre de mieux comprendre le monde du football.

Le coin des jeunes . . . 56

Jean-Michel Larqué, grand spécialiste de la technique, présente sa nouvelle rubrique. Et aussi un jeune espoir: le Parisien Rinçon.

Interview: Joël Bats . . . 67

Une saison bien difficile pour le gardien du Paris-Saint-Germain: à Jean-Michel Larqué, il a confié ses doutes, et ses espoirs.



16

L'ÉVÉNEMENT DU MOIS:
C'ÉTAIT, BIEN SÛR, LA PHASE FINALE
DE L'EURO 88, AVEC LA VICTOIRE LOGIQUE
DES HOLLANDAIS FACE AUX SOVIÉTIQUES.



30

CHAMPIONNAT:
IL VA COMMENCER.
L'ANALYSE DES
FORCES ET DES
FAIBLESSES DES
CLUBS EN PRÉSENCE.

26



Le joueur du mois:
C'est incontestablement l'attaquant
hollandais Marco Van Basten,
la grande vedette de l'Euro 88.

CRÉDIT PHOTOS - Michel BARRAULT: pages 1, 3, 8, 11, 14, 16-17, 18, 19, 20, 21, 24, 25, 26-27, 28, 29, 33, 34, 36 à 39, 44, 51, 56, 60, 61, 62, 63; Alain DE MARTIGNAC: pages 1 (int.), 5, 6, 8, 11, 18, 19, 21, 22-23, 25, 32, 33, 34, 42, 46, 52, 55, 56-57, 58-59, 60, 61, 62, 63, 67, 68, 70, 72, 74; Alain GADOFFRE: pages 34, 40-41, 42, 43, 47, 49; Gérard BEDEAU: pages 29, 30-31, 35, 54; Max COLIN: page 5; Pierre LORIUS: page 50; Bernard MEYER: page 34; Action plus: page 14.

LA PRÉCISION. LA DOUCEUR EN PLUS.



A la précision du rasoir Contour, Gillette a ajouté Lubrastrip.

L'étonnante plaquette lubrifiante de Gillette Contour Plus libère un film protecteur qui permet au rasoir de glisser sur votre visage pour plus de douceur pendant et après le rasage.

C'est une différence que vous sentirez dès le premier passage.



Les marques Gillette®, Contour®, Contour® Plus™ et Lubrastrip® sont des marques déposées.

EDITO



C'est le 4 juillet à Zurich, que la FIFA doit désigner officiellement le pays organisateur de la Coupe du Monde 94. Selon toute vraisemblance, ce sont les Etats-Unis qui seront choisis, de préférence au Brésil et au Maroc. Bien que l'événement soit plutôt éloigné dans le temps, cette décision revêt une importance capitale. Le Comité Exécutif de la FIFA n'aura pas eu la tâche aisée. L'étendue du pays et les faisceaux horaires (trois heures de décalage entre les côtes est et ouest) posent en effet quelques problèmes sur le plan sportif. De même, la qualification directe de l'équipe nationale ajoute à la perplexité. Enfin, malgré l'avance technologique et financière des Américains en matière de télévision, les trois réseaux nationaux (**networks**) ABC, CBS et NBC, se désintéressent complètement du **soccer** (notre football). Alors, qu'est-ce qui a bien pu décider les dirigeants de la FIFA ? En premier lieu, vraisemblablement la puissance économique des Etats-Unis. Avec son énorme potentiel publicitaire, le dynamisme et les moyens des chaînes de télévision (hors les trois **networks**), les rentrées d'argent promettent d'être gigantesques. La deuxième raison est tout à fait narcissique. Avec l'entrée des Etats-Unis dans le grand concert de la compétition de haut niveau, la FIFA assoiera définitivement son universalité. Ainsi que la promotion personnelle de son président, Joao Havelange, qui aime tant les honneurs. Mais s'il faut se féliciter de cette désignation, c'est pour saluer l'arrivée dans notre monde de millions de pratiquants (entre 5 et 6 000 000). Certes, ils n'étaient pas des exclus, mais on ne les sentait pas tout proches de nous. Dans six ans, ils seront à nos côtés. Et ne doutons pas un instant de leur capacité à organiser et à vibrer pour une World Cup 94 époustouflante.

Alain Leiblang

P.S. Ah, j'oubliais. Le nouveau monde du football est donc en marche. Nous avons voulu, à « Onze », anticiper le mouvement. Dès ce mois-ci, la formule de votre magazine a pris un coup de jeune, a changé de look. Nous espérons que vous en serez satisfaits. Faites-nous le savoir.

WELCOME!

Avec la désignation des Etats-Unis comme pays organisateur de la Coupe du Monde 94, le football sera encore plus universel.



ACTUALITÉS

Le ballon est rond pour tout le monde. Les événements se succèdent rapidement. Comme il n'y a pas que sur les pelouses qu'il se passe quelque chose, voici le foot-ball tel qu'il se vit.

CHAMP. DE FRANCE
O.M. 1
BORDEAUX 1
07:12

GAGNER PEUT RAPPORTER GROS !

CHAMPIONNAT : LA VICTOIRE A 3 POINTS

La Ligue Nationale du Football est l'entité plus spécialement chargée de gérer le professionnalisme en France. Elle dépend directement de la Fédération Française de Football. A la mi-juin, la Ligue Nationale tenait son assemblée générale à Nantes. Le principal point d'achoppement entre les diverses tendances en présence fut constitué par le nombre de joueurs étrangers admis dans chaque effectif. A quelques années de la création réelle de l'Europe politico-administrative prévue pour 1992, ce sujet brûlant et compliqué s'est terminé par la victoire des partisans des « quatre joueurs non sélectionnables ». Mais, entre les assimilés, les étrangers hors communauté européenne, et autres, ce dossier épineux et les résolutions prises seront mis à l'épreuve tout au long de la saison. Par contre, une proposition plus facile à mettre en application a été votée à l'unanimité, il s'agit de la victoire portée à trois points, le nul restant à un point et la défaite, bien sûr, à zéro. Les présidents des clubs présents, avant d'entériner ce système, ont bien sûr fait des calculs. A l'issue du dernier championnat, ils se sont aperçus que ce système n'aurait pas apporté de bouleversements dans le classement général. Marseille aurait gagné une place, Nantes aussi, mais pour les premiers comme pour les derniers, la situation aurait été identique. Mais il est difficile de prendre exemple sur un championnat où le système de la victoire à trois points n'existait pas. Les Anglais, qui ne sont pas aussi conservateurs que l'on croit, ont adopté ce calcul depuis longtemps. On verra à l'usage si cette nouvelle disposition entraîne un regain de spectacle et d'efficacité. Ce qui est

certain, par contre, c'est qu'entre deux équipes qui, après une heure de jeu, sont à égalité, nous allons assister durant les trente dernières minutes à une prise de risques dont on n'avait pas l'habitude. Entre tenir un point ou éventuellement en récupérer trois en marquant un but, même le plus calculateur des entraîneurs aura vite fait son choix. On devrait donc assister à des fins de rencontres échevelées. Et comme je vous le disais auparavant, s'il n'est pas encore acquis que cette règle suscite une soudaine floraison de buts, ce qui est certain, par contre, c'est que le spectacle va soudain revêtir une nouvelle dimension. C'est bien cela qu'attend le public.

Jean-Michel Larqué

UN JUBILE EN OR MASSIF

Incontestablement, le jubilé de Michel Platini fut une réussite et pas seulement sur le plan sportif. Bernard Genestar, l'homme d'affaires de l'ancien capitaine des Bleus, s'était montré fort discret le jour J. Depuis, tel l'Oncle Picsou, il compte ses sous. Et il y en a ! Savez-vous que les droits de télévision se sont élevés environ à 15 millions de francs (7,3 millions pour Canal +) c'est-à-dire un peu plus que les publicités apposées sur les panneaux du stade Marcel Picot (et le village de tentes réunis). Quant aux entrées, elles ont rapporté environ 3 millions de francs (l'AS Nancy Lorraine a touché 5 francs par billet). La part qui revient à la Fondation (2,5 millions + 1 million de dons divers) n'a toujours pas été versée. Certains souhaitent réorienter cet organisme en développant ses structures, très artisanales pour le moment. A ce sujet, on avait pu remarquer que le trésorier de la Fondation, Fernand Sastre, n'était pas venu au Jubilé (pour ne pas cautionner ?). Au sujet des frais, ils furent peu nombreux : 600 000 F pour la sécurité (mais Platini a écrit au Ministre

de l'Intérieur), 600 000 F de location des tentes et 250 000 F de billets d'avion que Genestar refuse de payer entièrement (il doit encore 48 000 F à l'agence de voyages). Un Genestar qui a failli se faire remplacer par Fernand Sastre, à qui Platini a demandé de s'occuper de ses affaires. A suivre...



**10 % de la recette totale
va à la Fondation Platini !**



"11 HOMMES EN SUÈDE"
par Michel Drucker
et Jean-Paul Ollivier
(Editions n° 1)
A la surprise générale la France décroche la troisième place à la Coupe du Monde 58 en Suède. Le roman vrai d'un miracle.
"LE SPORT EN OTAGE"
par Jean-François Bourg
(La Table Ronde)
Finances et politique vont souvent de paire avec le sport. Cela n'empêche pas ses acteurs d'en tirer profit. L'auteur évoque tous ces dangers.

Le Loto sportif nouveau arrive bientôt

Après avoir vécu une première naissance puis une rapide mort, le Loto Sportif avait ressuscité grâce à la complicité de Pelé. Devant une large indifférence du public (seuls les gros gagnants étaient satisfaits), la Direction Générale décidait au printemps de revoir la formule. Celle-ci doit voir le jour à l'occasion du nouveau Championnat de France. Cette fois, les pronostics se feront sur 13 résultats.



- Seul
dans une classe
de 23 filles,
faut que
je tienne!

DANONE

UNE JOURNÉE SANS DAN'UP, FAUT AVOIR LA SANTÉ.

LUCARNE

Pour cette phase finale de l'Euro 88, 73 chaînes de télévision ont retransmis dans le monde les images des huit caméras (deux ralentis) disposées autour des terrains. Elles ont payé 25 millions de francs de droits à l'U.E.F.A. La transmission a coûté 21 millions et le budget pour la technique a été de 11,5 millions.



Des images plein la tête

1 400 journalistes de la presse écrite (dont les 2 de Onze), 600 photographes (2 de Onze également) et 1 200 journalistes et techniciens de l'audiovisuel ont travaillé durant cet Euro 88 (le double des accréditations de l'Euro 84 en France).

Supporters: on a évité le drame



A l'occasion du match Angleterre-Pays-Bas disputé à Düsseldorf, on pouvait se croire dans une ville en état de siège. Les Anglais étaient attendus par des Allemands belliqueux. La police eut vite fait de mettre tout le monde d'accord en interpellant bon nombre des uns et des autres. Dans les stades, en revanche, ce fut calme et des employés étaient même chargés d'étendre les drapeaux à plat sur les pistes pour éviter d'échauffer les esprits.

La publicité, ça rapporte toujours autant !

Dix grandes sociétés ont versé la somme de 50 millions de francs. Quant à la vente des programmes, elle a rapporté environ 15 millions.



Bravo, pas d'expulsé ! Quelques coups irréguliers, beaucoup de perte de temps, des avertissements, mais pas de blessé grave, ni d'expulsé. C'est bien !

Avec une bière ça passe mieux

Comme on pouvait s'y attendre, la bière a coulé à flots. Entre les Néerlandais, Anglais, Irlandais, Danois ou Allemands, il était difficile de désigner un vainqueur. Quant à la nourriture, elle était elle aussi abondante et les saucisses au goût différent laissèrent à tous un excellent souvenir.



Méfiez-vous, la police veille

Le dispositif policier était impressionnant. A cheval, en hélicoptère, à moto, à pied ou accompagné de chien, le service d'ordre ne rigolait pas du tout. Sans cesse sur les charbons ardents, les policiers allemands rudoyaient le moindre perturbateur. Hurlant plutôt que



parlant, il ne faisait pas toujours bon de demander son chemin. Si votre tête ne revenait pas, vous étiez filmé ou pris en photo. Et pas du tout pour en faire un poster dans Onze.

australie



MBK ZX 50. Dès 14 ans.

Bon, d'accord. Vous avez promis d'être premier, mais vous n'avez pas précisé en quoi.

Et si c'était en cross ? Avec le ZX ce sera un jeu d'enfant : moteur 49.9cm³ à allumage électronique et démarrage au kick, transmission par embrayage automatique à double variateur, graissage séparé. Côté suspension : fourche hydraulique à l'avant et système «monocross» hydropneumatique à précharge d'air à l'arrière, excusez du peu !

Côté équipements : freins à tambour avec témoins d'usure, antivol de direction, tableau de bord avec contacteur à clé, compteur de vitesse, témoins de niveau d'huile, et de clignotants. Tout ça rugit à l'essence ordinaire et peut se voir chez votre concessionnaire MBK. Avec un peu de chance, il vous donnera des tuyaux pour être premier.

MBK

CE N'EST PAS UN TRAIL, C'EST UN MBK.



COMBIEN DE CLUBS FRANÇAIS ONT DISPUTÉ AU MOINS UNE COUPE EUROPÉENNE ?

26 CLUBS : ANGERS, ANGOULÊME, AUXERRE, BASTIA, BORDEAUX, LAVAL, LENS, LYON, MARSEILLE, METZ, MONACO, NANCY, NANTES, NICE, NIMES, P.S.G., RC PARIS, REIMS, RENNES, ROUEN, SEDAN, SOCHAUX, ST. FRANÇAIS, ST-ÉTIENNE, STRASBOURG, ET TOULOUSE.

QUELLES SONT LES ANNÉES OÙ MARSEILLE A GAGNÉ LE CHAMPIONNAT ?

LES MARSEILLAIS ONT REMPORTÉ 4 TITRES DE CHAMPION : 1937, 48, 71 ET 72. PLUS NEUF COUPES !

QUEL EST LE PALMARÈS DU RC STRASBOURG ?

CHAMPION EN 1979, VAINQUEUR DE LA COUPE EN 1951 ET 1966, CHAMPION DE DIVISION 2 EN 1972, 1977 ET 1988.

MERCI MICHEL

Après le match d'hier, le dernier de la carrière sportive de Michel Platini, j'ai décidé de lui exprimer ma profonde gratitude et mes remerciements les plus cordiaux par l'intermédiaire de votre magazine. J'avoue que, depuis longtemps, je n'avais pas vu un match aussi gai, intelligent et plein d'effervescence, sans vilains coups par derrière. Plaff amusant, Pelé souriant, Maradona inimitable, le public bien disposé et, évidemment, votre célèbre compatriote, Michel Platini, ont fait de cette soirée un excellent spectacle. Après son départ, le talent de Michel Platini ne disparaîtra jamais des terrains de football. Et si Michel vient un jour en U.R.S.S., qu'il sache qu'à Alma-Ata, dans ma famille, il sera toujours un invité désiré.

Toulegen Makhmetov, Alma-Ata, U.R.S.S.

COUPE D'EUROPE : NUL, NUL, NUL !

Voilà ce que me laisse, comme sensation, la finale de la Coupe d'Europe des Champions. Nul, à cause du 0-0. Nul, à cause du spectacle de pauvre qualité. Nul, car le PSV remporte la coupe, alors que ses cinq derniers résultats se sont soldés par des nuls : inadmissible ! Loin d'assister au superbe football que l'on pouvait espérer, nous n'avons pu que constater que les Néerlandais étaient fidèles à eux-mêmes : tout joueur approchant à moins de 40 mètres du but, balle au pied, était systématiquement descendu. Jouer avec un tel état d'esprit et, sans gagner, remporter la coupe, est quelque chose d'injuste. Et dire que, l'année dernière, nous avions assisté à une somptueuse finale ! Non, le PSV Eindhoven ne mérite pas de succéder au FC Porto !

David Bonnet, Albi

FOOTBALL FRANÇAIS CHERCHE CLUB POUR DISPUTER FINALE COUPE D'EUROPE

Tous les ans, des clubs français se présentent dans les trois coupes européennes. On retrouve très souvent les mêmes à savoir : Bordeaux, Monaco, Nantes. Quant aux autres, comme Marseille, le PSG, Auxerre ou Tou-

louse pour ne citer qu'eux, ils ne font que des apparitions tellement brèves qu'il est inutile d'en parler. Mais revenons, si vous le voulez bien, à nos habitués à l'échec perpétuel. Une équipe comme Bordeaux, par exemple, n'hésite pas à s'attacher les services de quelques grands joueurs étrangers. On se demande pourquoi, puisque le résultat est toujours le même : pas de finale, pas de coupe. Cela montre une chose : le football français est faible. Alors je passe cette annonce : Football français cherche équipe française capable de jouer une finale de Coupe d'Europe. Et si nos clubs prenaient comme modèle le Saint-Étienne de 76 ?

Patrick Piffet, Les Lilas.

GRECE - FRANCE ESPOIRS : EXPLOSIF !

Le match aller de la finale du Championnat d'Europe des Espoirs est tout récent et les événements qui ont marqué la rencontre ne sont pas négligeables. Il y a eu, d'abord, l'arbitrage insuffisant du Roumain, puis le jeu "audacieux" des tricolores et enfin (et bien sûr), les manifestations violentes dans les tribunes du stade. Au fait, pourquoi cette attitude de la part d'un public toujours chaleureux et amical ? Peut-être peut-on l'expliquer par l'indignation de supporters grecs contre une loi occulte du football qui favorise les "grandes" équipes contre les "petites".

Manolis Viontakis, Athènes, Grèce

Il me semble, Manolis, que tu vas peut-être un peu loin. Il n'y a aucun secret dans ce match Grèce-France. Les deux équipes sont parvenues à ce stade de la finale en éliminant leurs adversaires respectifs. Le tirage au sort pour désigner le lieu du match aller de cette finale était connu avant les quarts de finale. Et si l'arbitre s'est montré parfois dépassé, la France n'y était pour rien. Le football grec ne doit pas se sentir défavorisé. Les Espoirs helléniques n'avaient-ils pas infligé un sévère 5-0 à Athènes, face aux Pays-Bas, en demi-finale, sans que personne ne se plaigne ?

CORRESPONDANTS Cette rubrique est réservée aux lecteurs étrangers

● Je cherche des correspondants du monde entier (et plus particulièrement d'Afrique) pour faire des échanges d'articles et de revues sportives. Ecrire en espagnol, en anglais ou en français.

Gustavo Marcelo Farias, Avenida 24 de Septiembre 1635, (5000) Cordoba, Argentine.

● J'ai 25 ans et je suis supporter de Benfica. Je voudrais échanger des fanions et des maillots du monde entier (club et sélections). Ecrire en portugais, espagnol, français ou anglais.

Joaquim Augusto Gonçalves Simoes, Av. Marquês de Pombal, Lt 78-1° D, Urbanização S. Domingos, 2000 Santarém, Portugal.

● Je cherche des correspondants du monde entier pour échanger des figurines (images) de football. Ecrire en italien ou français.

Gianni Bellini, Via Perossaro 73/1, San Felice sul Panaro

41038, Modena, Italie.

● Supporter du FC Bruges, de Monaco et de Strasbourg, je cherche des amis du football en France pour correspondre.

Ralph Reuter, von Dhaemstr. 24, 4780 St Vith, Belgique.

● Je désire correspondre avec des jeunes du monde entier pour échanger des écharpes, badges, casquettes, etc. Ecrire en français, anglais ou allemand.

Steven Jacot, Vallombreuse 101, 1008 Prilly, Suisse.

● J'aimerais correspondre avec des lecteurs du monde entier pour échanger des revues de football, des albums de figurines, des posters, des maillots, etc. Ecrire en portugais, espagnol, français, italien ou anglais.

Mario Fernando Garcez de Couto, Rua Albion 398 - Apt 406, Porto Alegre - RS 91500, Brésil.

Courrier Onze : 23-25 rue de Berri 75388 Paris Cedex 08



500 voyous

34 000 billets achetés par les anglais qui ont entraîné avec eux 500 hooligans.



Italie et Espagne : supporters sans histoire mais fervents

27 000 billets pour les Italiens (plus ceux habitant en R.F.A.) et 8 000 seulement pour les Espagnols.

La Méditerranée n'a pas envahi la R.F.A. ! C'est avec calme que les tifosi et aficionados ont encouragé leur équipe.



Ils étaient là !



A peine quelques dizaines de Soviétiques sont venus encourager leur équipe nationale. Ils ne l'ont pas regretté car au pays, les médias ont très peu évoqué le premier tour et ne se sont réveillés qu'en demi-finale.

LES GENTILS VIKINGS ÉTAIENT VENUS SANS MUNITION



« We are red, we are white, we are danish dynamite ». Les souriants Scandinaves avaient acheté 58 000 billets mais avaient oublié de venir en Allemagne avec la dynamite. Toujours de bonne humeur ! Ils se sont bien amusés, quand même...

Quelle fête, les amis



37 000 billets achetés et un chant de ralliement : « Come on the boys in green » repris par 12 000 poitrines. La bière a commencé de couler dès la victoire contre les Anglais et ça n'a jamais cessé.

Olé, olé, olé, olé...

C'était la chanson de tous les jours pour la R.F.A. Eux aussi ont leurs hooligans : ils ont sévi à Düsseldorf

Hup, Holland !

Les Néerlandais étaient de loin les plus nombreux (83 000 billets achetés et des milliers de demandes supplémentaires). La vague orange a déferlé sur la R.F.A. comme si elle était chez elle, en car, en auto, en vélo.

LE FOOTBALL EN DIRECT SUR FRANCE INTER

Suivez les journées du championnat de France en direct avec l'équipe du service des sports sur 1852 m grandes ondes ou 162 kHz.

France inter
la Radio un ton au dessus



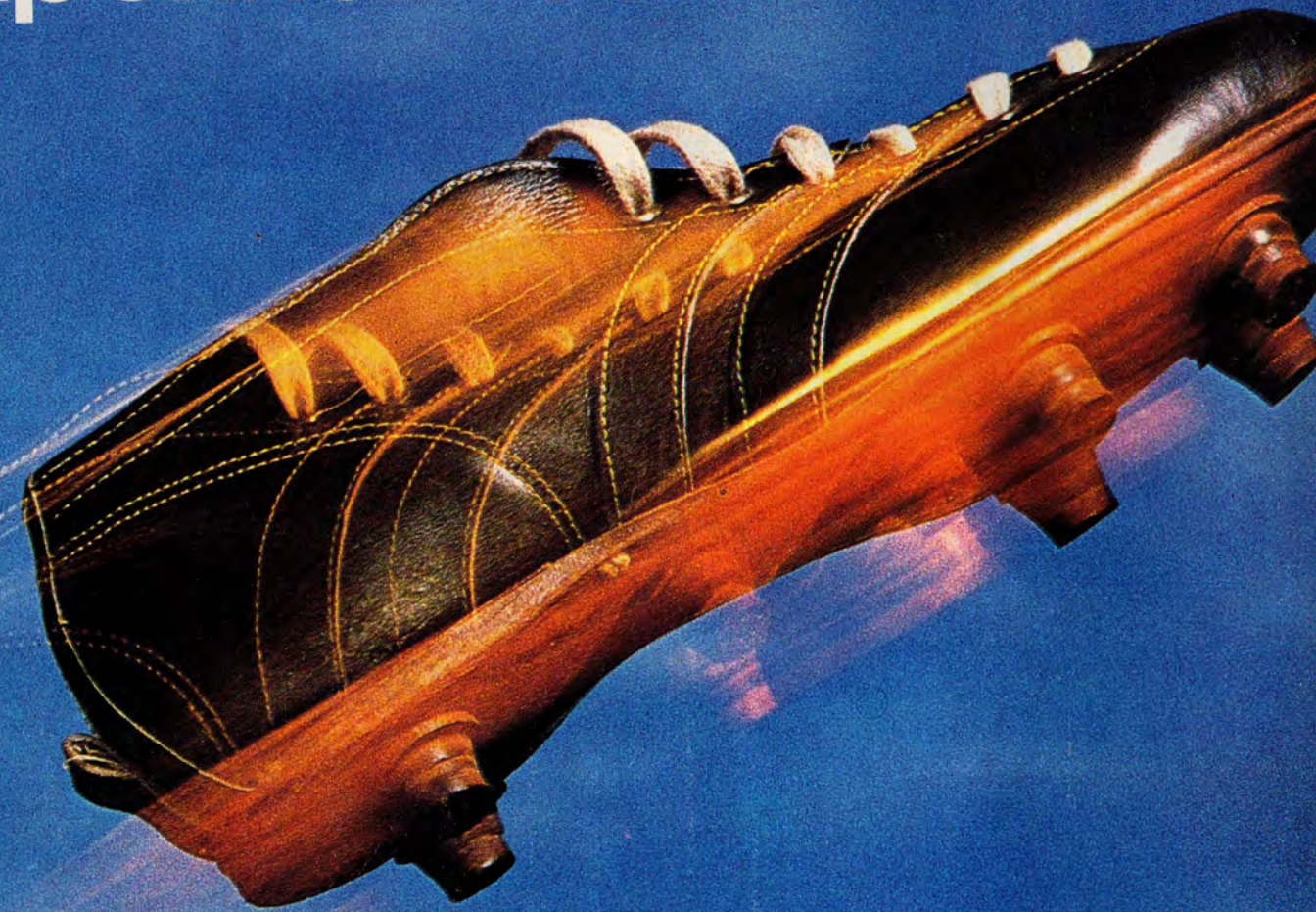
Le crampon céramique: cramponnez vous les autres!



PRODUIT
Céramic Top.

TYPE
La première chaussure multicrampons
avec des crampons céramique.

CRITERES TECHNIQUES
Conçue pour les gazons secs.
Amortissement des chocs sous le talon.
Aucune usure des crampons, ce qui
supprime les blessures par coupure et
évite la déformation de la chaussure.



FONCTION
Augmentation de la sécurité, du grip,
de la statique et de la stabilité.
Le crampon céramique existe en
baïonnette (FX1) et en vissé
(Europa Cup).

active bodies by
adidas 

LUGARNE

AGENDA

Mois de juillet, mois de reprise en particulier en France avec le championnat.

16 juillet : 1^{re} journée ;
23 juillet : 2^e journée ;
27 juillet : 3^e journée ;
30 juillet : 4^e journée.

En Tchécoslovaquie, du 22 au 27 juillet, aura lieu le 6^e Championnat d'Europe des Juniors (moins de 18 ans). Sont qualifiées, les équipes suivantes : le Portugal, l'Espagne, la Norvège, le Danemark, la R.D.A., l'U.R.S.S., les Pays-Bas et la Tchécoslovaquie.

En Coupe du Monde, la CONCACAF propose deux éliminatoires : Antigua-Antilles Néerlandaises et Panama-Costa Rica (aller-retour).

Gaby du tennis au football

On l'avait vu il y a peu de temps échanger des passes avec Diego Maradona. Elle semble prendre décidément goût au football la championne de tennis Gabriela Sabatini. Récente demi-finaliste à Roland-Garros, l'Argentine s'entraîne balle au pied entre deux tournois. A quand un match ?



Le Racing Buenos-Aires remporte la Super Copa Libertadores en battant Cruzeiro en finale.



La première Super Copa Libertadores qui regroupait tous les anciens vainqueurs de la compétition de clubs sud-américains est revenu au club argentin du Racing (2-1 et 1-1 contre Cruzeiro). Equipe du quartier de Avellaneda, le Racing compte dans ses rangs le grand gardien Ubaldo Fillol, Nestor Fabbri un espoir du football argentin, Walter Fernandez l'ailier et Ruben Paz l'ancien du Matra-Racing.

On approche des J.O.



La composition des groupes du tournoi de football des J.O. de Séoul a été tirée au sort.
Groupe A : Chine, R.F.A., Suède et Tunisie.
Groupe B : Irak, Italie, Mexique et Zambie
Groupe C : Argentine, Corée du Sud, Etats-Unis et U.R.S.S.
Groupe D : Australie, Brésil, Yougoslavie et Nigeria.
(17 septembre - 1^{er} octobre).

Fervent collectionneur de figurines en plomb, Louis Nicollin, le président de Montpellier a fait réaliser son équipe par un artisan fabricant de soldats. Homme de bons sens, le bouillant Louis sait que ses protégés devront aborder la campagne européenne en laissant au vestiaire les fameuses semelles... de plomb.

Collectionneur rime avec cœur



Des joueurs en plomb seulement en collection

CHAQUE DIMANCHE SUR

Onze ET "TELE-FOOT" présentent

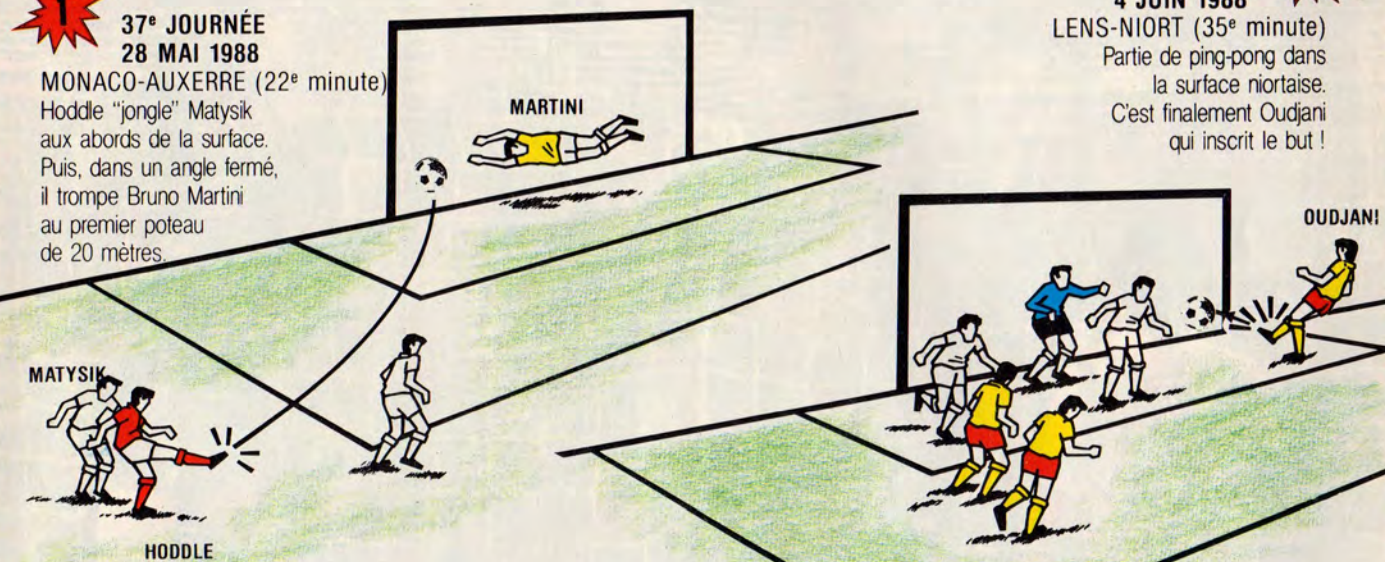
LE BUT DE LA SEMAINE

Notre collaborateur Didier Roustan présente chaque semaine, avec "Onze", cette nouvelle rubrique.

1

37^e JOURNÉE
28 MAI 1988

MONACO-AUXERRE (22^e minute)
Hodde "jongle" Matysik aux abords de la surface. Puis, dans un angle fermé, il trompe Bruno Martini au premier poteau de 20 mètres.

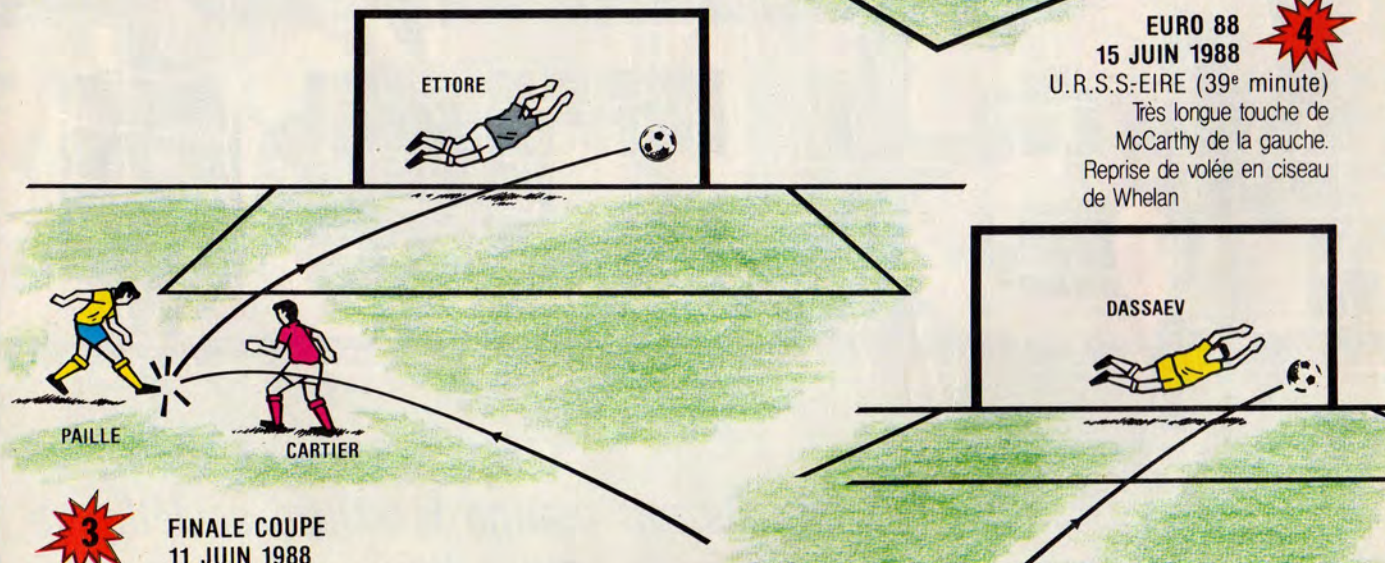


2

38^e JOURNÉE
4 JUIN 1988
LENS-NIORT (35^e minute)
Partie de ping-pong dans la surface niortaise. C'est finalement Oudjani qui inscrit le but !

3

EURO 88
15 JUIN 1988

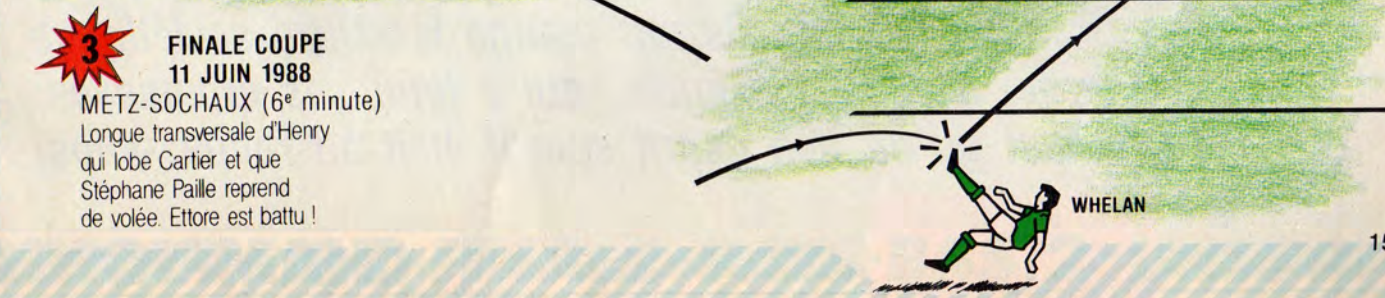


U.R.S.S.-EIRE (39^e minute)
Très longue touche de McCarthy de la gauche. Reprise de volée en ciseau de Whelan

4

FINALE COUPE
11 JUIN 1988

METZ-SOCHAUX (6^e minute)
Longue transversale d'Henry qui lobe Cartier et que Stéphane Paille reprend de volée. Ettore est battu !



ORANGES JUTEUX

L'ÉVÉNEMENT

DU MOIS

33^e MINUTE : C'EST LE TOURNANT DU MATCH. SUR CENTRE DE ERWIN KOEMAN, VAN BASTEN SERT GULLIT, QUI MARQUE DE LA TÊTE. LES PAYS-BAS ONT DÉJÀ GAGNÉ.

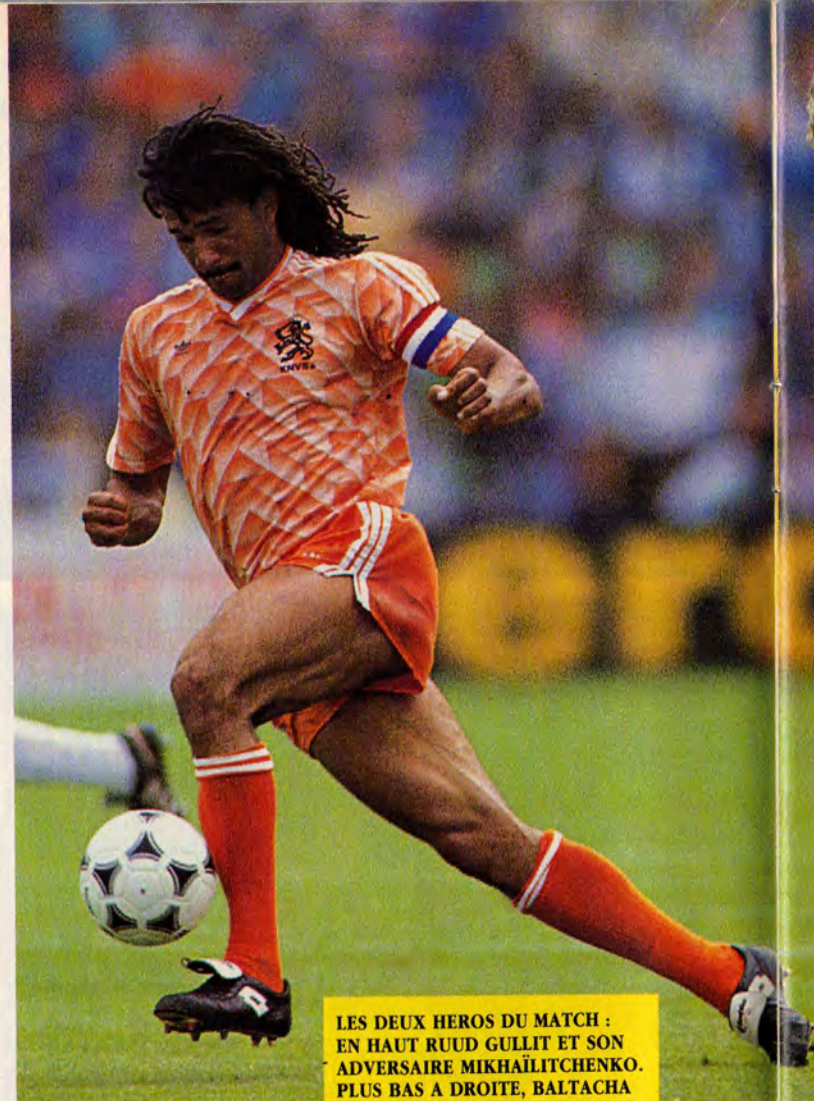


Les Oranges néerlandais ont mangé les Ours soviétiques au terme d'une belle finale, qui a tenu ses promesses. D'autant qu'un bon esprit sportif était au rendez-vous.

CHAMPIONNAT D'EUROPE 88 - FINALE - PAYS-BAS: 2 - URSS: 0



Il était parti le jeudi de Besançon, pour rejoindre Munich via Paris. Habitué des grandes rencontres internationales, Michel Vautrot n'était pas particulièrement tendu. Bien tenir les équipes pour ne pas gâcher la fête, tel était son désir. Vœu parfaitement exaucé par l'intermédiaire de cinq cartons jaunes (bravo pour les deux données pour refus de faire reculer le mur) et une petite causerie avec Dassaev, le capitaine soviétique. L'entente avec ses adjoints fut parfaite, grâce à quelques rapides coups d'œil sur les côtés. Seule critique : ne pas avoir laissé le jeu se dérouler en profitant de l'avantage en deux ou trois occasions. Mais ce ne sont que broutilles. Heureux du devoir accompli, Michel Vautrot pouvait rentrer dans sa Franche-Comté avec, plus encore que la joie d'avoir arbitré une finale de l'Euro, cette image de Van Basten marquant son but. L'arbitre était au cœur de l'action.



LES DEUX HEROS DU MATCH : EN HAUT RUUD GULLIT ET SON ADVERSAIRE MIKHAILITCHENKO. PLUS BAS A DROITE, BALTACHA ET PASULKO NE SUFFISENT PAS A ARRETER MARCO VAN BASTEN.



HANS VAN BREUKELLEN : Y'A D'LA JOIE !



L'EVENEMENT

DU MOIS

FEUILLE DE MATCH

PAYS-BAS — U.R.S.S. : 2-0 (mi-temps : 1-0). Samedi 25 juin 1988. Finale du Championnat d'Europe des Nations. Stade Olympique (Munich). 72 308 spectateurs. Temps idéal, excellente pelouse. Arbitre : M. Vautrot (Fr.) assisté de MM. Biguet et Harrel. Buts : Gullit (33') et Van Basten (55'). Avertissements : Wouters (39') et Van Aarle (50') pour les Pays-Bas ; Belanov (32') et Litovtchenko (35') pour l'U.R.S.S. PAYS-BAS : Van Breukelen - R. Koeman - Van Aarle, Rijkaard, Van Tiggelen - Wouters, Vanenburg, Mühren, E. Koeman - Gullit (cap.), Van Basten. U.R.S.S. : Dassaev (cap.) - Khidiatouline - Demianenko, Aleinikov, Rats - Litovtchenko, Mikhailitchenko, Zavarov, Gotsmanov (puis Baltacha, 68') - Belanov, Protassov (puis Pasulko, 71').

Les Pays-Bas, en triomphant de l'U.R.S.S., ont enfin vaincu la poisse. Absents des phases finales importantes depuis 1980, les Néerlandais passaient jusqu'alors plus pour des animateurs que pour des vainqueurs. C'était également le cas des Soviétiques. Rien à dire sur le plan des clubs pour les deux pays. Le PSV, l'Ajax et le Dynamo Kiev avaient glané les honneurs. Mais pour l'équipe nationale, nenni. Depuis ce samedi 25 juin, les Pays-Bas ont réussi à faire fuir le mauvais signe. La journée avait commencé calmement. Les longues files de voitures défilant du plat pays regorgiaient de supporters bataves couleur carotte. 30 000 d'entre eux avaient obtenu un billet, les autres s'évertuant à racheter à prix d'or (2 500 francs une place assise au lieu de 210 francs à l'origine ou 700 francs une tri-

bune debout qui en valait 80) le césame indispensable pour pénétrer dans le temple. Tôt le matin, ils étaient là, sur les parkings du stade Olympique, à pique-niquer et parfaire leur déguisement. Quant aux Soviétiques, ils n'étaient officiellement qu'une vingtaine à avoir fait le long déplacement, quelques autres habitant déjà l'Allemagne. Comme pour donner plus d'éclat à l'événement, le soleil sortait des nuages juste avant l'entrée des deux équipes sur le terrain. Dans les vestiaires, les Néerlandais étaient décontractés. Se présentant au complet, ils semblaient avoir retenu la leçon de la défaite du premier tour (0-1) contre cette même équipe soviétique. En revanche, l'adversaire du jour était anxieux. Avec la suspension de Kouznetsov (deux cartons jaunes) et la blessure de Bessonov, la défense était passablement handicapée. On allait voir par la suite que, dans ces conditions, le système de Lobanovsky en avait pris un sacré coup. Pourtant, fidèle à son habitude, l'U.R.S.S. entamait la rencontre par un sévère pressing. A tel point que, par exemple, Vanenburg et R. Koeman rataient des passes faciles. Du côté du marquage, les Néer-

landais étaient plus strictes. Rijkaard surveillait Protassov, Van Aarle était sur Gotsmanov le faux ailier gauche et Van Tiggelen se méfiait de la pointe de vitesse de Belanov. Quant à Lobanovsky, il confiait à Aleinikov le rôle de Kouznetsov pour le marquage de Van Basten, Demianenko et Rats, les deux latéraux, fermant les ailes. Rien ne se passe durant la première demi-heure. Les deux formations s'épient, se jaugent, attendent que l'autre craque. Et ce sont les Soviétiques qui vont mettre le feu au powder. Le dernier quart d'heure de la première mi-temps sera passionnant. Pour les actions et les effets psychologiques qu'il a dégagés. Après un mouvement offensif déclenché par Zavarov, poursuivi par Belanov et mal terminé par Litovtchenko, la réplique néerlandaise est impitoyable. Gullit est abattu avant la surface. Le mur de l'U.R.S.S. ne recule pas, Belanov écope d'un carton jaune et Dassaev est obligé de se détendre vivement pour empêcher le même Gullit de marquer en finesse. Ce corner sera fatal. Un centre de Erwin Koeman, une tête de Van Basten qui remet au centre pour les tresses de Gullit. Les Soviétiques

encaissent difficilement le coup et deux minutes plus tard, Litovtchenko prend à son tour un carton jaune. A ce moment du match, on ne sait pas encore que ce sont les Pays-Bas qui deviendront champions d'Europe. Tout peut encore arriver, mais on peut déjà sentir que les Soviétiques ne sont pas les maîtres tacticiens qu'ils furent les matches précédents. Aleinikov enfermé au poste de stoppeur, il manque au milieu du terrain son insaisissable activité. La même chose pour Rats, que Gotsmanov ne parvient pas sur le côté gauche à faire oublier. Le jeu de Dassaev et ses camarades n'a plus la même ampleur. Les Néerlandais, eux, sont sereins. Menant au score, ils peuvent voir venir. Laissés relativement libres de leurs mouvements, les joueurs de Rinus Michels démontraient toutes leurs qualités techniques. Vanenburg, très discret depuis le début de la compétition, semait la terreur et Gullit, par son charisme, confirmait qu'il est vraiment un grand joueur. Van Basten, enfin, en tant que meilleur joueur de l'Euro, se promenait.



Privée de Kouznetsov, l'U.R.S.S. était bien trop handicapée en finale.

Le sélectionneur des Pays-Bas, Rinus Michels avait déjà connu le succès. Mais ce titre européen est le plus beau de tous. Pour la finale, il a conçu un plan différent des matches précédents. Gullit en véritable demi et Van Basten tout seul en attaque ont perturbé leurs adversaires. Solides en défense et actifs au milieu, les Pays-Bas n'avaient aucune faiblesse et de fortes individualités.

Battus dans de nombreux secteurs du jeu (en particulier le domaine aérien, où le plus fort semble être Rijkaard), les Soviétiques offraient malgré tout une belle résistance. Mais dix minutes après la mi-temps, l'instant fatidique et merveilleux surgissait. Tout commence avec une passe trop appuyée de Khidiatouline à Zavarov, qui ne peut pas contrôler comme il le souhaiterait. Van Tiggelen, avec beaucoup de vivacité, s'empare du ballon, avance de quelques mètres et transmet à gauche à Mühren. Le vétéran orange effectue un très long centre depuis la ligne de touche jusqu'après le deuxième poteau du but de Dassaev. Et c'est là que l'exploit intervient. Dans une position et un angle difficiles, Marco Van Basten arme son tir. Du haut des tribunes (et du terrain aussi ?), on peut penser que l'attaquant va centrer en retrait. C'est oublier que Van Basten est le buteur numéro 1 de ce mois de juin. Il doit montrer au monde entier qu'il a l'instinct, le goût du filet qui tremble. Ni une, ni deux, Marco déplie sa jambe déjà levée et frappe le ballon de volée en direction du but. La clameur dans toutes les tribunes du stade (y compris dans celle réservée aux journalistes) fait vibrer toutes les fenêtres de Munich. Rarement, un but de cette beauté aura été marqué lors d'une grande finale internationale.

Dès lors, à quel miracle pouvait penser les Soviétiques ? Face à une telle réussite, il aurait fallu un sacré rebondissement. Nous y

**Maîtres
du domaine
aérien, les
Pays-Bas
ont aussi
dominé en
technique.**



LORS DE LA FINALE, OLEG PROTASSOV - D'HABITUDE PERCUTANT - N'ÉTAIT PAS EN FORME. VAN BREUKELLEN ET RIJKAARD VEILLENT.

eûmes droit sous la forme d'un penalty accordé par Michel Vautrot pour une faute de Van Breukelen sur Gostmanov. Mais l'attaquant russe, déjà maladroit en première mi-temps sur une belle occasion, ratait son coup de pied facilement repoussé par le gardien néerlandais. Tout était fini. Les Pays-Bas pouvaient désormais jouer au petit trot (avec encore quelques beaux mouvements quand même). Et un peu plus tard, en admirant Ruud Gullit recevant le trophée des mains de Jacques Georges, le président de l'U.E.F.A., on se disait que la meilleure équipe avait gagné. Oubliée la déception de la défaite du premier tour contre cette équipe soviétique alors souveraine. Oubliées les difficultés pour se débarrasser d'une Irlande accrocheuse. On préférerait se rappeler, du côté de la Hollande, la leçon donnée à l'Angleterre, la revanche obtenue contre le voisin allemand et la victoire face à l'ours soviétique. Champion d'Europe par nations et par club, le football néerlandais a donc dominé l'année en plaçant de plus, un autre club en finale de

Coupe des Coupes. Bien entendu, on retrouve dans ces différents honneurs des noms identiques : quatre joueurs du PSV Eindhoven (Van Breukelen, R. Koeman, Van Aerle, Vanenburg) et deux de l'Ajazz (Mühren, Wouters). Quant à ceux du FC Malines (E. Koeman), d'Anderlecht (Van Tiggelen), de Saragosse (Rijkaard) et du Milan AC (Gullit, Van Basten) ils ont apporté une petite touche de fantaisie. Tous sont à englober dans les mêmes éloges (avec Kieft, Bosman, Vant'Schip, réservistes de luxe). Pour terminer, et après avoir adressé aux Soviétiques des compliments pour leurs prestations et aux deux équipes des remerciements pour leur sportivité, dédions cette victoire à celui qui, au fil des années, a toujours pensé à ce moment : Rinus Michels. Porté en triomphe par ses joueurs il n'a jamais dérogé à ses principes. Même lorsqu'il avait déclaré, il y a quelques années : « le football c'est la guerre ». Des guerres du genre de Pays-Bas - U.R.S.S., on en redemande tous les jours.

Alain Leblang



SUPERBE DUEL ENTRE BELANOV ET VAN TIGGELEN. LE NEERLANDAIS, LIBERO A ANDERLECHT, NE SERA PAS SOUVENT PRIS AU PIÈGE PAR LA VITESSE DE COURSE DU SOVIÉTIQUE.



ALAIN LEBLANG, MICHEL BARRAULT, JEAN-MICHEL LARQUE ET ALAIN DE MARTIGNAC : LES QUATRE ENVOIES SPÉCIAUX DE « ONZE » À L'EURO.

FRANK RIJKAARD : L'UN DES MEILLEURS JOUEURS DE L'EURO A BIEN MERITÉ DE TENIR LA COUPE.



**Champion d'Italie
et d'Europe
la même année...**

RUUD GULLIT L'HEUREUX CAPITAINE

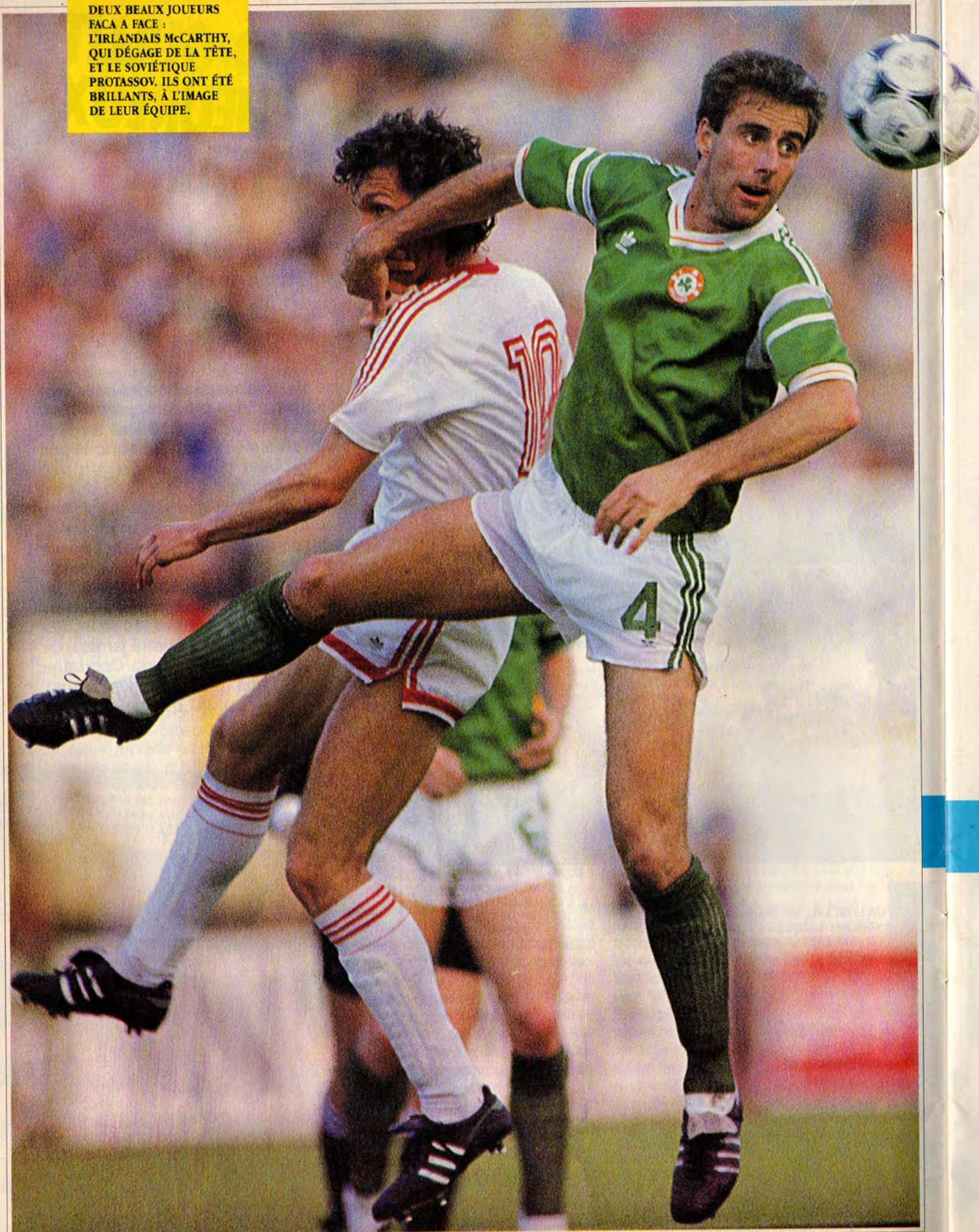
*C'est lui qui portait
le brassard de capitaine
des Pays-Bas victorieux.
Un bonheur mérité !*

Même si l'on pouvait attendre mieux de lui, Ruud Gullit a pris une part importante dans la victoire de son équipe. Ses adversaires n'hésitent surtout pas à se regrouper pour l'annihiler. Un peu plus libre contre l'U.R.S.S., son but fut déterminant car il décripsa ses camarades. Adulé aux Pays-bas et en Italie, on peut se demander quelle sera sa vie désormais avec ce nouveau titre de gloire. Ce grand technicien et excellent buteur ne peut en effet pas faire un pas dans la rue sans s'attirer les marques de sympathie (qu'il ne rejette jamais) de la part de ses supporters. Capitaine pour longtemps (Ruud n'a que 25 ans), il est encore plus qu'une star du football.



UNE TECHNIQUE TRÈS COMPLÈTE, DES QUALITÉS PHYSIQUES ASSEZ EXCEPTIONNELLES : VOILÀ GULLIT

DEUX BEAUX JOUEURS
FACA A FACE :
L'IRLANDAIS MCCARTHY,
QUI DÉGAGE DE LA TÊTE,
ET LE SOVIÉTIQUE
PROTASSOV. ILS ONT ÉTÉ
BRILLANTS, À L'IMAGE
DE LEUR ÉQUIPE.



CONTRAIREMENT AUX APPARENCES,
LE PLUS HEUREUX NE SERA PAS
BRYAN ROBSON (BALLE AU PIED),
MAIS PAUL McGRATH (EN VERT).

STARS, VOUS AVEZ DIT STARS ?

*Certains étaient venus auréolés d'une gloire indéniable.
D'autres en ont profité pour démontrer leur talent.*

Coup de folie à la Bourse du football européen. Quelques mois après la chute des marchés financiers, les valeurs, sur le terrain, ont enregistré des pertes importantes.

Rassurez-vous, il ne s'agit que de fiction. N'empêche, certains clubs vont peut-être revoir à la baisse quelques salaires. En revanche, d'autres vont devoir casser leur tirelire pour conserver des éléments au talent méconnu.

Toute compétition regroupant l'élite provoque des hauts et des bas dans le domaine des valeurs. Avant le début des rencontres, on tente un pronostic, on évalue les chances, on prend même des paris. A ce sujet, en Angleterre plus particulièrement, on doit se mordre les doigts d'avoir cru en Bryan Robson et ses équipiers. Et à Dublin, quelques joyeux Irlandais sont passés tout près de la fortune.

Après la remise du trophée, il est temps alors d'établir un bilan qui ne représente en fait qu'une géographie de la situation à un moment bien précis. Qui dit, en effet, que Stapleton et ses copains battraient demain une nouvelle fois leurs cousins anglais ? Un exemple parmi tant d'autres.



JOYAU DU MILAN AC, ROBERTO DONADONI
EST L'UN DES HOMMES-CLÉ DE L'ITALIE.
FAUX AILIER DROIT, IL AIME ALLER ET
VENIR OÙ BON LUI SEMBLE. IL CONFIRME,
À 24 ANS, TOUTES SES QUALITÉS.

Il est bien agréable pourtant de se pencher un dernier instant sur les acteurs, heureux ou malheureux, d'un Euro 88 qui restera comme un bon souvenir.

Commençons, si vous le voulez bien, par l'Eire. Venue en R.F.A. sans autre ambition que de semer la perturbation, l'Irlande a réussi au-delà de toute espérance. Avec un style de jeu qui rappelle l'Angleterre des sixties (l'époque de Jacky Charlton justement), les joueurs en vert ont démontré une belle combativité. Et certains d'entre eux ont prouvé quelques qualités. Le gardien de but Bonner, les arrières centraux McCarthy et Moran, les demis Houghton, McGrath (également excellent défenseur) et Whelan se sont montrés à leur avantage. Et si Aldridge n'a toujours pas marqué en 18 sélections, seul un but de Kieft a mis fin à une invincibilité de 12 matches.

Que dire de l'Angleterre ? Menée au score à chacune de ses trois rencontres, elle n'a jamais eu suffisamment de lucidité pour reprendre le dessus. Absents des coupes européennes des clubs, les Anglais ont compris, en Allemagne, combien cet isolement leur est préjudiciable. Même Lineker, qui joue sur le continent, a sem-

BUTRAGUENNO VIENT DE TIRER
MAIS L'ESPAGNOL RESTERA MUET
TOUT AU LONG DE LA COMPÉTITION.



LA JEUNESSE DE MICHAËL LAUDRUP
TRANCHAIT AVEC L'ÂGE DE SES
ÉQUIPIERS. IL NE FERA PAS MIEUX
QU'EUX. PAS TRÈS BRILLANT NON
PLUS VICTOR, SON POURSUIVANT.

blé subir la contagion. Quant aux stars annoncées (Robson, Barnes, Beardsley), elles ont été en dessous de tout. L'Espagne, elle, s'est battue toute seule. Facilement vainqueur du Danemark, elle ne pouvait prendre un meilleur départ. Contre l'Italie, elle a laissé à son adversaire la maîtrise du jeu. En tentant un match nul, l'Espagne courait à sa perte. Car se condamner à devoir battre la R.F.A. chez elle, dans une rencontre décisive, c'est jouer avec le feu. Michel, formidable face aux Danois mais confiné dans un rôle sans envergure par la suite, avait raison de crier au fou contre Munoz. Il n'en reste pas moins que les joueurs eux-mêmes ont été décevants. On s'attendait à un Danemark vieillissant, et l'on n'avait pas tort. On pouvait espérer, quand même, que les jeunes trouveraient les ressources pour pousser leurs aînés. Mais Laudrup est sans jus, Lerby n'a plus que les coups de gueule et Povlsen est trop tendre encore. Piontek avait beau regretter de ne pas avoir bouleversé son équipe plus tôt, le mal était fait. Au contraire de son homologue danois, Vicini, le sélectionneur italien, peut se frotter les mains. En peu de temps, il a lancé d'excellents jeunes joueurs, tout en donnant à la Squadra Azzurra un style plaisant. Même si Vialli n'a pas été tout à fait à la hauteur (à sa décharge, il faut avouer qu'il a sans cesse été très surveillé), ses camarades ont évolué avec élégance et, parfois, beaucoup de panache. Les meilleurs Italiens auront été le libero Baresi (qui n'hésite pas à monter en attaque à la fin du match si son équipe gagne), le défenseur Maldini, qui se convertit souvent en milieu, les demis Donadoni, De Napoli et Giannini (un futur grand joueur) et le toujours dynamique Altobelli (32 ans). Déçue, la R.F.A. peut l'être. Mais qu'espérer de plus, sinon un miracle, après tant de mauvaises prestations dans les matches amicaux de préparation. Au fond de lui, Beckenbauer ne devait

**Si l'Eire fut une
bonne surprise,
le Danemark et
l'Angleterre
furent décevants.
Les meilleurs
étaient bien
l'U.R.S.S., l'Italie
et les Pays-Bas.**

pas être trop amer. Certes, face à leur public, les arrogants Allemands y croyaient beaucoup, mais leurs qualités n'étaient pas suffisantes. Völler n'eut qu'un coup (double) d'éclat, Herget se montra faible et la condition physique n'était pas au point. Que restait-il alors ? Le formidable esprit combatif de Matthus, la rigueur de Kohler et la bonne volonté de Klinsmann. C'était assurément trop peu pour réussir. L'autre finaliste, l'U.R.S.S., a produit, avec l'Italie, le jeu le plus agréable. Très forts physiquement (bravo pour la préparation), surprenant tactiquement (bien joué les analyses de Lobanovski), les Soviétiques auront donné quelques leçons de football. Très homogène, cette collectivité paraît imbattable lorsque des individualités comme Dassaev, Kuznetsov (privé de finale), Zavarov, Litovtchenko, Mikhaïlitchenko ou Protasov sont en pleine forme. Ce qui fut presque tout le temps le cas.

Les vainqueurs de la R.F.A., les Pays-Bas, ont remporté la finale en revenant de loin. Battus d'entrée par l'U.R.S.S., ils triomphaient (comme tout le monde) de l'Angleterre, mais se voyaient contraints de vaincre l'Eire pour continuer leur route. Il s'en est fallu de huit minutes. Sans se montrer spectaculaires, les Néerlandais ont mené leur barque très prudemment. Grâce à un Rijkaard souverain et un Van Basten de nouveau efficace, la Hollande est parvenue en finale. Dommage que le rythme mené par les Bataves soit à l'opposé de celui soutenu par les Crujffi, Neeskens et autres Rep. Quant au capitaine Gullit, il explosa réellement en finale ce qui en fait un grand champion. Plaque tournante du jeu néerlandais, Ruud symbolise le renouveau d'un football qui monopolise décidément les titres. Soulignons enfin, la valeur tactique des Pays-Bas qui peuvent interchanger ses éléments sans craindre de baisse de régime. Un gage de qualité.

Alain Leblang

MEILLEUR BUTEUR LORS
DU DERNIER MONDIAL,
L'ANGLAIS LINEKER
S'EST MONTRÉ FORT
MALCHANCEUX. DERRIÈRE,
WHELAN L'IRLANDAIS
PEUT, LUI, SOURIRE.

**Voulez-vous
jouer avec nous
à sélectionner
l'équipe-type
de l'Euro-88 ?**

S'il est facile de
décerner les bons et
mauvais points à l'issue
d'une compétition, rien
n'est plus ardu que de
designer une équipe-
type. Les jugements
dépendent des styles de
jeu préférés. De plus, il
faut savoir apprécier les
difficultés de
l'opposition en les
comparant avec la
qualité d'ensemble de la
rencontre. Enfin, la
régularité du joueur doit
être constante. Une fois
tous ces éléments
réunis, il faut savoir
oublier ses propres
préférences. Voici donc
une équipe-type
possible : Bonner (Eire) -
Baresi (Italie) -
Kuznetsov (U.R.S.S.),
Rijkaard (Pays-Bas) -
Houghton (Eire),
Matthäus (R.F.A.),
Mikhaïlitchenko
(U.R.S.S.), Donadoni
(Italie), Gullit (Pays-Bas) -
Van Basten (Pays-Bas),
Protasov (U.R.S.S.).



JÜRGEN KLINSMANN (ICI
DEVANT BERGOMI) : UNE
DES RARES SATISFACTIONS
DE L'ÉQUIPE DE R.F.A.



MARCO VAN BASTEN AU BON MOMENT

LE
JOUEUR
DU MOIS



Marco VAN BASTEN
Né le 31.10.64 à Utrecht.
1,86 m - 80 kg.
De 1981 à 1987 : Ajax
Depuis 1987 : Milan AC.
Soulrier d'argent en 1984.
Soulrier d'or en 1986.
Débuts en équipe nationale
en septembre 1983.
23 sélections, 11 buts.

*Blessé avec son club
le Milan AC, Marco
était venu à cet Euro
pour se refaire une
santé. Du banc de
touche au titre
de meilleur buteur,
il a, en quinze jours,
effacé toute une
saison de doute.*

KOHLER ET IMMEL SE REGALENT A L'IDEE DU
SORT RESERVE A VAN BASTEN. RIRA BIEN QUI
RIRA LE DERNIER : C'EST A LA BARBE DE CES
DEUX JOUEURS QUE VAN BASTEN MARQUERA
LE BUT QUI ELIMINE LES ALLEMANDS !

LE JOUEUR DU MOIS



Van Basten 5 sur 5 !

Les cinq buts de Marco minute par minute.
43° (Angleterre) : percée de Gullit sur le flanc gauche, contrôle dos au but de Van Basten, tir croisé en pivot du gauche dans le coin droit du but de Shilton.
72° (Angleterre) : râteau de Gullit, passe en profondeur pour Van Basten, qui croise encore son tir.
76° (Angleterre) : corner de E. Koeman, prolongé au premier poteau par Kieft pour Van Basten, qui reprend de volée.
89° (RFA) : passe profonde dans l'axe, de Wouters. Van Basten, à la lutte avec Kohler, est le plus vif. Il se jette sur le ballon en taclant et réussit à loger celui-ci sur la droite d'Immel.
54° (URSS) : dernier but de l'Euro 88, le plus beau ! Interception de Van Tiggelen, pour Mühren en position d'ailier gauche. Long centre, qui déporte complètement Van Basten. A angle fermé, de volée, il lifte sa balle qui lobe Dassaev impuissant.

C'est presque par hasard que Marco Van Basten, l'attaquant hollandais se retrouve meilleur buteur de cet Euro 88. En effet, au départ de la compétition, Rinus Michels, le sélectionneur néerlandais, lui préférait l'avant centre de l'Ajax d'Amsterdam, Johnny Bosman, voire même celui du PSV Eindhoven, Wim Kieft. Mais Van Basten, tout en acceptant la concurrence, possédait intérieurement toutes les motivations pour ne pas se contenter d'être un remplaçant de luxe.

Car il revenait de loin, Marco, de très loin, et sa présence dans la liste des vingt pour la R.F.A. n'avait tenu qu'à un fil. Celui qui avait suturé sa pommette ouverte par un coup de tête italien, qui avait également provoqué une fracture. C'était lors des dernières rencontres du Calcio, dont Van Basten, pour sa première saison sous les couleurs du Milan A.C., avait remporté le « scudetto ».

Mais, pour en arriver à ce titre et à cette sélection, Van Basten n'avait pas emprunté la voie royale du footballeur qui vole de succès en succès. Pire, même, cette saison 1987-88 avait été cotée « malheurs », le pendant exact de ce qui, la saison précédente avec l'Ajax, avait été coté « bonheurs ». Marco Van Basten, l'an passé, était le leader de l'attaque du grand club hollandais. Son talent n'avait pas échappé à l'état-major du Milan AC, et Silvio Berlusconi avait dépensé une petite fortune pour s'octroyer simultanément les services de Van Basten d'un côté, de Ruud Gullit de l'autre. Marco avait quitté la Hollande sur un coup de tête. Non pas sur une fâcherie quelconque, vous n'y êtes pas, mais sur un coup de tête victorieux. Centre tendu de la droite de Van't Schip, jaillissement de Van Basten au premier poteau et René Müller le gardien adverse est battu. C'était, vous vous en souvenez, lors de la finale de la Coupe des Coupes 1987 et ce but donnait un nouveau titre à l'Ajax, aux dépens du Lokomotive Leipzig. Avec une carte de visite bien remplie, Marco part à la conquête du meilleur championnat du monde : celui d'Italie. Là, en guise de compétition, il ne va connaître cette saison que la salle d'opération, le cabinet du kiné et la salle de rééducation. Pas réjouissant !

Et s'il fait quelques apparitions dans la sélection à l'occasion des derniers matches de préparation à cet Euro 88, il sait que dans l'esprit de Rinus Michels, il n'est pas partant comme titulaire. Mais Van Basten en a tellement vu au cours des derniers mois, que cette situation ne le traumatise nullement : « Ce qui m'importait, était de retrouver mes sensations antérieures. J'étais resté

trop longtemps inactif et physiquement j'étais très en retard. J'ai mis à profit le stage de préparation pour rattraper le temps que j'avais perdu. »

Alors, pendant que ses copains hollandais récupèrent, Van Basten s'impose des séances d'entraînement supplémentaires. Le premier match de ce championnat d'Europe contre la Hollande, il va le suivre du banc de touche. Mais contre l'U.R.S.S., les coéquipiers de Gullit balbutient leur football, et Dassaev fait le reste. Devant cette impuissance, Michels relance Van Basten. Cette entrée ne va pas changer le score déjà acquis et la Hollande, l'une des favorites du tournoi s'incline dès son entrée en lice. Pour le match suivant, Michels change son plan.

Bosman l'a déçu, Kieft est le joker parfait, c'est Van Basten qui débute la rencontre face aux Anglais. Shilton, qui fête sa centième sélection va vivre un calvaire sur le terrain de Düsseldorf. Van Basten réussit le coup de chapeau ; le hat trick parfait sur des services de Gullit. La Hollande est relancée vers la finale de cet Euro 88. Mais, outre le buteur, on découvre chez Marco le footballeur de talent. Toujours en mouvement, insaisissable grâce à ses contrôles orientés, remiseur de qualité, et dernier passeur avisé, notamment dans son travail en duo avec Gullit. Et soudain, la Hollande se découvre une nouvelle arme. Pas toujours suffisante. Et contre l'Eire, Michels lance toute l'artillerie. En fin de rencontre, il y a Gullit, Vanenburg, Van Basten, Bosman et finalement, c'est Kieft qui fera le malheur de Bonner. Marco n'a pas marqué, mais il a désormais un capital confiance après lequel il courait depuis un an. Son rayonnement fait même de l'ombre, amicalement bien sûr, à Gullit. Et les Allemands ne s'y trompent pas. Ils lui imposent un régime sévère. On ne reviendra pas sur le penalty imaginaire que lui siffla l'arbitre roumain Ion Igna. Ce n'était qu'une compensation au cadeau fait aux Allemands sous la forme d'un autre penalty pas plus justifié quelques minutes auparavant.

En fin de première période par contre, la sortie pieds en avant de Immel, le gardien allemand, était beaucoup plus répréhensible.

Marco Van Basten n'a guère prêté attention à toutes ces péripéties. Les blessures successives ne lui ont pas enlevé l'envie de s'engager à fond dans les actions devant le but. Comme il le répète souvent, « un buteur ne peut pas faire illusion, seul compte le tableau d'affichage, il lui faut marquer. » Cet état d'esprit va lui permettre, alors que tout le monde songe à la prolongation, de marquer à la quatre-vingt-dixième minute, le but qui crucifie la R.F.A. Van Basten

LA JOIE : LES SENSATIONS RETROUVÉES DU BUTEUR



és en retard.
per le temps

épèrent, Van
supplémentai-
rope contre
Mais contre
r football, et
ce, Michels
nger le score
s du tournoi
vant, Michels

Van Basten
n, qui fête sa
rain de Düs-
; le hat trick
est relancée
r, on décou-
s en mouve-
és, remiseur
dans son tra-
se découvre
ntre l'Eire,
re, il y a Gul-
it, c'est Kieft
arqué, mais
el il courait
ombre, ami-
s'y trompent
viendra pas
roumain Ion
fait aux Alle-
ustifié quel-

eds en avant
us répréhen-
Basten n'a
ion à toutes
es blessures
ui ont pas
s'engager à
ns devant le
épète sou-
ne peut pas
l compte le
e, il lui faut
at d'esprit va
s que tout le
prolongation,
quatre-vingt-
but qui cru-
Van Basten



**C'EST AU NOMBRE DE JOURNALISTES QUI SE
PRESSENT AUTOUR D'UN JOUEUR QUE LAON
MESURE SA NOTORIÉTÉ. AU FUR ET À MESURE
QUE L'EURO 88 AVANÇAIT, LE CERCLE
GRANDISSAIT AUTOUR DE MARCO.**

devient un héros national. Rinus Michels fait son mea culpa : « J'ai fait une erreur en n'alignant pas Marco dès le début du match face à l'U.R.S.S. » Johan Crujff qui, de Barcelone où il vient de prendre en mains les destinées du Barça, suit cet Euro 88, répond aux détracteurs de Van Basten : « J'ai eu Marco sous ma coupe avec l'Ajax. Je connais sa valeur. Si le Milan A.C. doute de son talent, je suis prêt à accueillir Van Basten en Espagne. »

Mais les propositions de Crujff ne vont pas trouver d'écho. Le Milan A.C. veut monter la meilleure équipe du monde. Van Basten en fera partie. Marco lui-même n'aime pas les contrats à moitié remplis. Il est devenu le meilleur buteur de cet Euro 88. Il a retrouvé une place en équipe nationale, mais il ne veut pas entendre dire qu'il est devenu un titulaire : « Gullit est indiscutable, mais Kieft, Bosman et moi-même sommes au même niveau. Au cours de ce championnat d'Europe, ça a vraiment bien marché pour moi, mais je ne suis pas devenu titulaire pour autant. Je dois encore lutter pour m'imposer ! » Cela prouve la valeur retrouvée du football néerlandais. Il lui reste à s'imposer définitivement dans le Calcio. Van Basten estime qu'il a payé cette saison son tributs aux pépins et aux blessures. c'est à partir du mois prochain que les Italiens vont découvrir le vrai Marco Van Basten. Ça promet !

Jean-Michel Larqué

La filière hollandaise du Milan A.C.

L'équipe de Berlusconi, après avoir remporté le « scudetto » veut désormais un titre de champion d'Europe des clubs. L'an prochain, cette équipe sera impressionnante avec les Donadoni, Baresi, Maldini, Gullit et Van Basten. Avec la possibilité d'engager un troisième étranger dans le Calcio, Milan s'est encore tourné vers la Hollande en engageant Rijkaard. Van Basten devant, Gullit au milieu, Rijkaard derrière : l'axe hollandais !



**SOULIER D'ARGENT PUIS D'OR, MEILLEUR BUTEUR
DE L'EURO 88, MARCO PART À LA CONQUÊTE DU
TITRE DE « CAPOCANNIÈRE » DU CALCIO.**



C'EST AU NOMBRE DE JOURNALISTES QUI SE PRÉSENTENT AUTOUR D'UN JOUEUR QUE LAON MESURE SA NOTORIÉTÉ. AU FUR ET À MESURE QUE L'EURO 88 AVANÇAIT, LE CERCLE GRANDISSAIT AUTOUR DE MARCO.

devenir un héros national. Rinus Michels fait son mea culpa : « J'ai fait une erreur en n'alignant pas Marco dès le début du match face à l'U.R.S.S. » Johan Cruyff qui, de Barcelone où il vient de prendre en mains les destinées du Barça, suit cet Euro 88, répond aux détracteurs de Van Basten : « J'ai eu Marco sous ma coupe avec l'Ajax. Je connais sa valeur. Si le Milan A.C. doute de son talent, je suis prêt à accueillir Van Basten en Espagne. » Mais les propositions de Cruyff ne vont pas trouver d'écho. Le Milan A.C. veut monter la meilleure équipe du monde. Van Basten en fera partie. Marco lui-même n'aime pas les contrats à moitié remplis. Il est devenu le meilleur buteur de cet Euro 88. Il a retrouvé une place en équipe nationale, mais il ne veut pas entendre dire qu'il est devenu un titulaire : « Gullit est indiscutable, mais Kieft, Bosman et moi-même sommes au même niveau. Au cours de ce championnat d'Europe, ça a vraiment bien marché pour moi, mais je ne suis pas devenu titulaire pour autant. Je dois encore lutter pour m'imposer ! » Cela prouve la valeur retrouvée du football néerlandais. Il lui reste à s'imposer définitivement dans le Calcio. Van Basten estime qu'il a payé cette saison son tribut aux pépins et aux blessures. c'est à partir du mois prochain que les Italiens vont découvrir le vrai Marco Van Basten. Ça promet !

Jean-Michel Larqué

La filière hollandaise du Milan A.C.

L'équipe de Berlusconi, après avoir remporté le « scudetto » veut désormais un titre de champion d'Europe des clubs. L'an prochain, cette équipe sera impressionnante avec les Donadoni, Baresi, Maldini, Gullit et Van Basten. Avec la possibilité d'engager un troisième étranger dans le Calcio, Milan s'est encore tourné vers la Hollande en engageant Rijkaard. Van Basten devant, Gullit au milieu, Rijkaard derrière : l'axe hollandais !



SOULIER D'ARGENT PUIS D'OR, MEILLEUR BUTEUR DE L'EURO 88, MARCO PART À LA CONQUÊTE DU TITRE DE « CAPOCANNONIERE » DU CALCIO.

CHAMPIONNAT DE FRANCE 88-89

*La Première Division
début le 16 juillet.
20 clubs, 38 journées,
380 rencontres et
570 heures de football
pour désigner
le nouveau champion
de France.*



PEU DE TEMPS APRÈS L'INTERMÈDE EUROPÉEN, LE FOOTBALL NATIONAL RANGE SES CAHIERS DE VACANCES ET REPREND LA COMPÉTITION. C'EST ALORS LE DÉBUT D'UNE LONGUE AVENTURE, PÉRILLEUSE POUR CERTAINS, MAIS PASSIONNANTE POUR D'AUTRES. CE CHAMPIONNAT 1988-89 SERA HISTORIQUE AVEC L'APPARITION, TRÈS ATTENDUE, DE LA VICTOIRE À 3 POINTS. CETTE PRIME À LA PRISE DE RISQUES DEVRAIT NOUS VALOIR UN SPECTACLE AMÉLIORÉ. LA VIOLENCE ÉTANT, DE SON CÔTÉ, MISE À L'INDEX, TOUT SEMBLE RÉUNI POUR ASSISTER AU RETOUR DU JEU OFFENSIF ET À LA MISE AU PLACARD DE LA RÈGLE À CALCUL. ESPÉRONS QU'AVEC CES PROGRÈS ENFIN PROPOSÉS PAR DES DIRIGEANTS TROP LONGTEMPS FRILEUX, LE PUBLIC RETOURNERA MASSIVEMENT DANS LES TRIBUNES. AINSI, LE FOOTBALL DE L'HEXAGONE RETROUVERAIT SES LETTRES DE NOBLESSE AVANT DE S'ATTAQUER AUX ÉLIMINATOIRES DE L'ITALIA 90. EN ATTENDANT, LES DEUX HEUREUX ENTRAÎNEURS DE LA SAISON PASSÉE, ARSÈNE WENGER (A.S. MONACO), CHAMPION DE FRANCE, ET MARCEL HUSSON (F.C. METZ), VAINQUEUR DE LA COUPE, ANALYSENT POUR VOUS LE POTENTIEL DES VINGT CLUBS DE LA PREMIÈRE DIVISION.

POUR QUI LE MAILLOT DU VAINQUEUR?

ARSENE WENGER



ENTRAÎNEUR DE L'A.S. MONACO.
CHAMPION DE FRANCE 1987-88

Champion de France pour sa première saison à Monaco, Arsène Wenger aura à faire face à une forte concurrence dès le 16 juillet. Bordeaux et Marseille - qui ont recruté de "gros" joueurs - seront de solides adversaires pour le titre. Mais Wenger considère Montpellier, Saint-Etienne, Sochaux et Toulon comme de sérieux outsiders capables de poser bien des problèmes. La lutte sera rude !

Le départ de Cantona sera difficile à digérer. L'adaptation de Monczuk conditionnera le début de la saison de l'A.J.A., qui visera une place dans les huit premiers.

L'effectif a été modifié. Avec, notamment, les départs de Girard et Touré. L'équipe de Jacquet devra trouver une nouvelle cohésion. Pas facile ! Bordeaux visera quand même le titre.

Monté en D. 1 en juin, ce club visera uniquement le maintien. Un pari délicat pour une équipe qui a perdu pas mal de joueurs. Mais, l'enthousiasme est là !

Voilà une formation solide dans toutes ses lignes. Après un recrutement de qualité, le club cannois peut envisager une place dans les huit premiers.

Encore une fois, Laval n'aura que l'ambition de se maintenir. En dépit de nombreux départs, Le Milinaire est toutefois capable de réaliser un nouveau miracle.

Après une saison décevante, cette équipe tentera de retrouver une nouvelle unité. Une tâche difficile compte tenu des départs. Mais, Sowinski connaît bien ce club.

Un gros potentiel avec notamment, des attaquants de qualité. Hélas, le L.O.S.C. manque de régularité. Cette formation peut se classer entre la cinquième et la dixième place.

Un groupe impressionnant sur le papier ! Si l'O.M. trouve rapidement une cohésion, il fera mal. Mais Giresse n'est plus là ! Candidat au titre, assurément.

Un effectif imposant, de qualité. Cette équipe qui a raté la qualification européenne, tâchera de prendre sa revanche. A les moyens de réussir.

Un bon esprit offensif. Très régulière depuis quelques saisons, cette formation sera encore redoutable à domicile, mais également à l'extérieur.

MARCEL HUSSON

Une valeur sûre du championnat. En dépit du transfert de Cantona, je fais confiance à Guy Roux. De plus, l'A.J.A. a une défense très rassurante, avec Boli et Martini.

Un recrutement impressionnant. Avec des joueurs comme Stopyra, Allen et Scifo, Bordeaux visera bien sûr le titre. Cette équipe sera difficile à battre.

Robert Nouzaret aura une tâche passablement délicate. Mais, c'est un entraîneur de qualité, capable de réussir. Caen devra prendre des points dès le début. Sinon...

Des joueurs d'expérience qui ont réussi une bonne première saison en Division 1. Cette année, ils devraient encore progresser. Même sans Albert Emon !

Eternel miracle, que ce club ! Chaque année, Michel Le Milinaire doit recommencer à zéro ou presque. Je ne suis toutefois pas inquiet. Laval nous étonnera toujours !

Une équipe à rebâtir entièrement par l'entraîneur Arnold Sowinski. Cette saison sera difficile pour les Sang et Or. Mais les nouveaux vont peut-être apporter du punch !

Une bonne stabilité défensive. Malheureusement, Lille ne parvient pas à faire partie des meilleurs. Pourtant Desmet, Vandenberghe et Mobati sont de très bons attaquants.

Le départ de Giresse est une lourde perte. Ainsi que celui de Bell. Gérard Banide devra faire un habile mélange entre les anciens et les jeunes. Pas simple...

Les dirigeants parisiens se sont aperçus l'an dernier qu'il n'était pas évident de faire cohabiter des joueurs de renom. Cette saison, la pression sera encore très forte.

En dépit de nombreux départs, je suis confiant. Nous avons réalisé un recrutement solide qui doit nous apporter des satisfactions. Metz sera très ambitieux !

CHAMPIONNAT DE FRANCE 88-89

VALDERRAMA



"Désireux de venir jouer en Europe, j'ai été rapidement séduit par les offres de Montpellier... Cette équipe joue un football de belle qualité, basé sur le jeu offensif. Je crois bien que je vais me régaler avec ce club ! Et puis, grâce à la présence de Julio Cesar, je pense qu'il me sera plus facile de m'adapter très rapidement à mes conditions de vie."

"Après deux saisons aux Girondins de Bordeaux, j'ai préféré me remettre en question en partant sous d'autres cieux ! J'ai finalement opté pour Monaco, car cette formation pratique un beau football. Arsène Wenger, l'entraîneur, compte me faire jouer en attaque, aux côtés de l'Anglais Mark Hateley. Je suis vraiment ravi de cette association et je sais que nous allons bien travailler ensemble. J'espère que nous irons loin en coupe d'Europe."

TOURE



LAUREY



"Originaire de la Région Parisienne, je suis ravi de porter le maillot ciel et blanc du Matra Racing. D'autant que c'est un club très ambitieux, dont je suis sûr qu'il va réussir. Je vais devoir me battre pour gagner ma place, car, au Matra, la concurrence est forte. Au milieu du terrain, notamment, où nous sommes huit candidats pour quatre places ! Enfin, je rêve de jouer au Parc des Princes, devant 45 000 spectateurs !"

"Prêté la saison dernière à Montpellier par Marseille, je serais très volontiers resté dans le Languedoc. Mais, dans le cadre du transfert de Sauzée, j'ai été définitivement cédé au F.C. Sochaux ! J'espère ne plus avoir à déménager en juin 1989 ! A Sochaux, il ne fera pas aussi chaud que dans le Midi, mais sur le terrain, avec les Yougoslaves, Henry, Lucas, Paille et les autres, nous pouvons vraiment faire un "truc" cette saison !"

GUERIN



KHIDIATOLINE



"Après avoir fait toute ma carrière au Spartak de Moscou, je vais donc porter le maillot violet de Toulouse ! A 29 ans, j'ai hâte de découvrir le football français d'un peu plus près. Je suis très heureux de jouer avec Gérard Passi, qui est vraiment un super !"

CANTONA



"J'ai été formé aux Caillols, et je rêvais, bien sûr, de porter un jour le maillot de Marseille. Le rêve est donc devenu réalité. J'ai déjà une folle envie d'évoluer au Stade-Vélodrome, avec toute la passion de ce public marseillais si différent de tous les autres !"

VUJOVIC



"A Cannes, je ne serai pas dépaycé, puisque je vais y retrouver Primorac et Savic, mes deux compatriotes, que je connais fort bien ! Je ne regrette pas de quitter Bordeaux, car on ne m'y faisait plus du tout confiance. Dommage ! Mais, ça fait partie de la vie d'un footballeur ! Et puis, comme à Cannes, le soleil brille durant toute l'année, je n'aurai aucun mal à m'adapter. Vous allez voir du bon Vujovic !"

"Après la Suisse, où j'ai évolué pendant trois saisons et demie au F.C. Sion, je souhaitais vraiment venir jouer en France. Et, plus particulièrement, à Paris. Aujourd'hui, ce souhait s'est réalisé et j'espère bien briller avec mon nouveau club. Surtout que le Matra RP est très ambitieux, que ses dirigeants ont l'envie de réussir, et qu'ils se donnent les moyens d'y parvenir. Que demander de plus ?"

BOUDERBALA



POULLAIN



"Parisien durant trois saisons, après avoir été formé par le F.C. Nantes, j'ai préféré tenter une nouvelle expérience, avec l'A.S. Monaco. Tout simplement parce que cette équipe me plaît, et qu'elle va disputer la Coupe d'Europe des Clubs Champions. Une compétition importante pour tout footballeur ! Cela dit, c'est à moi de m'imposer rapidement comme un titulaire indiscutable de l'équipe."

"Je suis originaire du Midi et je souhaitais y revenir depuis quelque temps. Alors, quand l'O.M. s'est intéressé à moi, je n'ai pas hésité ! Je tenais absolument à évoluer dans ce club, le phare d'une région ! Mais je n'oublierai pas pour autant les moments merveilleux que j'ai eu la chance de vivre avec Sochaux et, surtout, cette dernière saison, malgré la finale de coupe perdue contre Metz !"

PITA



"Lorsque M. Hechter m'a contacté au Brésil pour venir jouer à Strasbourg, j'ai tout de suite accepté. A trente ans, j'étais mûr pour venir tenter ma chance en Europe ! Le froid ne me fait pas peur et je vais m'adapter sans mal !"

"Malheureux, la saison dernière, à l'Inter de Milan, je suis ravi de me retrouver aux Girondins de Bordeaux. C'est un très grand club, capable, un jour, de remporter une Coupe d'Europe. Mais, pour cette saison, je ferai mon maximum pour aider mon équipe à remporter un nouveau titre de champion de France. On verra pour le reste !"

SCIFO



ARSENE WENGER

Cette nouvelle saison va situer notre véritable valeur. Il faudra confirmer. Mais nos recrues sont de qualité. J'attends beaucoup de l'association Hateley-Touré.

Une équipe remarquable qui, renforcée par Bellone et Valderrama, va encore marquer beaucoup de buts. Montpellier est capable de se classer dans les cinq premiers.

L'effectif a été chamboulé. De plus, Saudeau est remplacé par Blazevic. Beaucoup de travail en perspective. Le FC. Nantes sera néanmoins ambitieux.

Après une bonne fin de saison, Nice peut repartir. Mais, il faudra être plus constant dans les résultats. Bjekovic saura motiver ses troupes.

Sauvé in extremis, le P.S.G. aura à cœur de prendre sa revanche. Mais certains joueurs sont partis. Dont Poullain. Une place en milieu de tableau, probablement.

Bien renforcée, l'A.S.S.E. a les moyens de se distinguer dès la reprise. Geiger est un excellent libero. Les Verts, seront de rudes adversaires.

Un outsider sérieux qui possède déjà une solide expérience. Sochaux peut continuer sur sa lancée de la saison dernière. Beaucoup de buts en perspective !

Compte tenu de son recrutement, Strasbourg devrait pouvoir se maintenir. Pita est un super joueur. Mais il devra s'adapter au climat alsacien en hiver !

Une équipe qui fera parler d'elle. Des recrues de valeur comme Bell, Bognar ou Germain. Cette saison, Toulon a les moyens de viser très haut.

Le T.F.C. sera plus performant que la saison dernière. La présence de Khidiatouline en défense sera très précieuse. Toulon se peut terminer dans les six premiers.

MONACO

MONTPELLIER

NANTES

NICE

PARIS-SG

ST-ETIENNE

SOCHAUX

STRASBOURG

TOULON

TOULOUSE

MARCEL HUSSON



Entraîneur du F.C. Metz.
Vainqueur de la Coupe de France 1988.

Cette équipe méritait amplement son titre l'an dernier. Maintenant il faut voir ce qu'elle va faire en Coupe d'Europe. En tout cas, ce sera un adversaire costaud.

L'équipe surprise de la saison dernière. J'attends qu'elle confirme cette année. Valderrama aura peut-être du mal à s'adapter. Dans les huit premiers, quand même.

Il va falloir digérer l'après Suaudeau. Le F.C.N qui a perdu beaucoup de joueurs n'aura pas de grandes ambitions. Mais sait-on jamais !

Un bon potentiel offensif avec Bocandé, Kurbos et N'Dioro. Mais une équipe très irrégulière. Nice devra se contenter d'une place en milieu de tableau.

Après avoir failli chuter la saison dernière, le P.S.G. doit réagir. Les anciens comme Susic ou Jeannol et les recrues n'auront pas la partie facile.

Avec un entraîneur comme Herbin, cette formation progressera encore cette saison. Son style de jeu déroutera l'adversaire. Dans le haut du tableau.

Sochaux est capable de jouer les ténors dès le début de saison. Takac a un groupe solide qui pourra compter sur Laurey. Un milieu de qualité.

Leur retour me fait très plaisir. Mon ami Kasperczak devrait obtenir le maintien compte tenu de la valeur des recrues. Attention au début de saison.

En dépit du départ de Casoni, Toulon aura toujours une défense solide avec Bell dans les buts. Cette année, le club varois va encore en surprendre quelques-uns.

Un potentiel offensif intéressant avec Marcico, Rocheteau, Passi, Da Fonseca et Durand. Cette formation va réagir. Khidiatouline apportera beaucoup.

Vainqueur de la Coupe de France devant Sochaux, Marcel Husson attend avec impatience les matches européens. Mais, il ne négligera pas le championnat. Si la lutte pour le titre, selon lui, concernera surtout Monaco, Bordeaux et Marseille, derrière, il va y avoir une belle bagarre pour les places d'honneur. Husson se méfie surtout des Verts, de Sochaux, Toulon et un peu moins de Montpellier.

CHAMPIONNAT DE FRANCE 88-89

LE CENTRE DE FORMATION: HORIZON 1990



Si, lors de la création du centre de formation, les stagiaires de la Paillade logeaient dans un bungalow près de La Mosson, aujourd'hui, les choses ont bien changé. Placé sous la direction de Jacques Bonnet, le centre dispose de très belles installations au domaine de Grammont, à l'extérieur de la ville. Mais quand le nouveau stade de la Mosson sera terminé, les stagiaires seront regroupés là-bas. Ils disposeront sur place des meilleures conditions pour travailler.



MONTPELLIER: UN SECRET DE FAMILLE

Après une seule saison en Division 1, Montpellier est européen. Une aventure extraordinaire. Louis Nicollin, l'heureux président, raconte l'exploit de ses joueurs. Et ce qui va suivre maintenant.

L'ADRESSE
STADE DE LA MOSSON - B.P. 7267 - 34083 MONTPELLIER
CEDEX - TÉLÉPHONE : 67 40 04 36

LES HOMMES
PRÉSIDENT : LOUIS NICOLLIN ; MANAGER GÉNÉRAL : MICHEL MÉZY ; ENTRAÎNEUR : PIERRE MOSCA

L'HISTOIRE
CRÉÉ EN 1976 PAR LA FUSION D'UN CLUB CORPORATIF ET DE L'A.S. LA-PAILLADE. ACCÈDE DÈS 1981 À LA DIVISION 1 MAIS REDESCEND EN 1982. DEVRA ATTENDRE 1987 POUR RETROUVER L'ÉLITE. DEMI-FINALISTE DE LA COUPE, EN 1980.

AVANT LE DERNIER MATCH, CONTRE TOULOUSE, LOUIS NICOLLIN VOUS PRÉSENTE SON ÉQUIPE : DE G. À D., DEVANT : LUCCHESI, LEMOULT, BERNARDET, VALADIER, FERRHAOUI, GUEDE, PEREZ ; DEBOUT : MOSCA (ENT.), MÉZY (MANAGER), BLANC, STOJKOVIC, LAUREY, MILLA, RUST, BAILLS.

La Mosson new-look



VÉTUSTÉ VOILÀ ENCORE UN AN, LE STADE DE LA MOSSON FAIT PEAU NEUVE. APRÈS LA TRIBUNE D'HONNEUR CONSTRUITE EN JUIN 1987 ET LA TRIBUNE BÂTIE SUR

L'EMPLACEMENT DE L'ANCIENNE BUTTE, UNE TROISIÈME TRANCHE DE TRAVAUX A DÉBUTÉ DEPUIS QUELQUES SEMAINES. POUR LA REPRISE EN JUILLET, 2 700 PLACES ET HUIT NOUVELLES LOGES SERONT PRÊTES. FIN DÉCEMBRE 1989, LA MOSSON POURRA ACCUEILLIR 30 000 SPECTATEURS.

Saint-Tropez, Lyon, Paris, Metz puis retour à Montpellier. Le tout réalisé en deux jours. En ce mois de juin, Louis Nicollin avale les kilomètres à la vitesse maxi. Entre son entreprise de nettoyage (qui emploie 1 600 salariés) et son club de football, le président montpelliérain n'a plus une minute à lui. La qualification en Coupe d'Europe a tout modifié dans son planning. « C'est dingue, dit-il, confortablement installé dans son bureau ultra moderne du stade de La Mosson. Ça n'arrête pas ! Les médias, les sponsors, la pub. Je ne sais plus où donner de la tête. Heureusement, j'ai une bonne équipe de cadres autour de moi. Chacun, à sa place, sait

ce qu'il doit accomplir. Ne vous faites pas de soucis. Notre troisième place acquise en championnat ne changera rien dans notre organisation ». A quarante-quatre ans, Louis Nicollin savoure néanmoins ces instants de bonheur. Quatorze années après avoir créé La Paillade Montpellier, à l'issue d'une fusion entre son équipe corporative et l'A.S. Paillade, il est parvenu à hisser ses couleurs au niveau des stars du championnat de France. Une belle réussite précédée toutefois de quelques coups durs. Comme en 1982, quand La Paillade retomba en Division 2. « Cette année, là, je me suis planté. Complètement. J'avais voulu tout chambouler sous prétexte que nous montions en Division 1. Heureusement, depuis j'ai bien changé... Je ne suis pas prêt de commettre à nouveau les mêmes bêtises. » Il est vrai que La Paillade dut patienter cinq longues saisons avant de remonter. Une triste expérience que Louis Nicollin n'a plus du tout, mais plus du tout, envie de revivre !

« Notre troisième place ne va rien changer à l'organisation de notre club ! »

CLUB
DU MOIS



DEVANT LA PREMIÈRE BENNE DE SON ENTREPRISE DE NETTOIEMENT, LOUIS NICOLLIN FAIT LE V DE LA VICTOIRE : DÉJOUANT LES PRONOSTICS, SON ÉQUIPE EST EUROPÉENNE.

Stojkovic honoré

Lors du dernier match de la saison Nenad Stojkovic fut récompensé par les dirigeants et les supporters. Après deux années à Montpellier, il jouera l'an prochain à Mulhouse. Un départ unanimement regretté, mais rendu nécessaire par la venue de Valderrama.



notre image de marque était assez mauvaise. Notre stade faisait même peur aux équipes adverses. Aujourd'hui, tout a changé. Montpellier-Paillade-Sports-Clubs, qui est notre nouveau nom, est en pleine évolution. A tous les niveaux. Que ce soit sur le plan sportif, administratif et communication. Toutes les structures seront améliorées. C'est nécessaire si l'on veut réussir. De son côté, Michel Mézy, devenu manager général voilà un an après l'arrivée comme entraîneur de Pierre Mosca, n'est lié par aucun contrat avec le club. Tout est basé sur la confiance réciproque entre les deux hommes. « J'ai signé un seul papier comme joueur avec le président en 1979,

confirme Mézy. Depuis la fin de ma carrière en décembre 1981, en revanche, il n'existe aucun document officiel entre nous. Ça servirait à quoi dans la mesure où Nicollin et moi sommes des amis ? » Dans un stade de la Mosson en pleine rénovation, Michel Mézy prépare donc très activement la prochaine saison. La qualification en Coupe d'Europe ne l'a toutefois pas incité à bouleverser outre mesure une équipe si brillante en 1987-88. Pour compenser les départs de Stojkovic (Mulhouse), Laurey (Sochaux), Guede (Laval), Valadier (Sète), Cubaynes et sans doute probablement D'Angelo, le tandem Mézy-Mosca a insisté davantage sur la qualité plutôt que sur la

« Carlos Valderrama va faire hurler La Mosson. C'est un joli coup ! »

souhaitait aussi la venue du Cannois Bruno Bellone. Celui-ci, qui a signé pour trois ans, sera donc un atout important pour sa nouvelle formation. Laquelle aura beaucoup d'ambitions. Heureusement Louis Nicollin garde bien les pieds sur terre. Contrairement à certains supporters qui voient déjà La Paillade champion de France, il se contenterait volontiers d'une place dans les huit premiers en juin 1988. « Bien sûr, on peut tout envisager dans la vie, note-t-il. Enfin quand même, il faut être gentil. On ne va pas être le premier club français à gagner une Coupe d'Europe. Déjà, si on pouvait passer deux ou trois tours, ce serait formidable. » Le 12 juillet prochain à Zurich, Montpellier connaîtra en attendant le nom de son adversaire. Ce jour-là, Mézy et son président découvriront le gotha des dirigeants européens. Un événement

CLUB
DU MOIS

important pour eux qui voilà un an espéraient tout simplement se maintenir en Division 1. Financièrement en tout cas les choses se présentent bien à Montpellier. L'époque où La Paillade touchait seulement 700.000 francs par an est révolue. Aujourd'hui, grâce au soutien inconditionnel du maire de la ville, Georges Frêche, Louis Nicollin « jongle » avec les millions. Pour la saison prochaine, la subvention municipale est ainsi passée de six à dix millions de francs. Celle du Conseil général de deux et demi à trois. Par ailleurs ce même Conseil général a garanti un emprunt de quinze millions de francs (pour l'achat de Valderrama) et une avance de quinze autres millions sans intérêt. Enfin Montpellier va récupérer également près de deux millions et demi de francs pour les loges situées dans la tribune d'honneur. Sans parler des nouvelles recettes publicitaires ou des futures indemnités de retransmissions télévisées. Un véritable pactole ! A l'heure actuelle, Louis Nicollin peut donc se frotter les mains. « Son » club, Montpellier-La Paillade, vient de vivre une percée fulgurante. A tous les niveaux. Sportif et financier. Heureusement cela ne modifiera pas l'état d'esprit qui règne à La Mosson. Ce serait dommage ! Maintenant tous les supporters du club héraultais attendent avec impatience les deux matches de Coupe d'Europe, prévus les 7 septembre et 5 octobre. Deux rencontres historiques pour La Paillade ! Quelle histoire !...

Philippe Morano



La revanche de Mosca

Limogé par les dirigeants rennais en décembre 1986, Pierre Mosca a pris une belle revanche avec Montpellier. Après avoir obtenu la confiance de Louis Nicollin et Michel Mézy, il a su façonner une équipe compétitive. Mosca, qui connaît bien la signification du mot humilité, ne veut pas se laisser griser. Il continuera d'appliquer ses méthodes.

les jeunes en fête

POUR FÊTER L'ACCESSION EN COUPE DE L'U.E.F.A., LES DIRIGEANTS HÉRAULTAIS AVAIENT TENU, AVANT LE DERNIER MATCH DE CHAMPIONNAT, À PRÉSENTER AU PUBLIC TOUTES LES ÉQUIPES DE JEUNES. LE MAGNIFIQUE SUCCÈS DE L'ÉQUIPE PROFESSIONNELLE ÉTAIT AINSI PARTAGÉ PAR TOUS LES APPRENTIS FOOTBALLEURS DU CLUB ! ET CETTE RENCONTRE, CONTRE LE TOULOUSE F.C., FUT ENCORE UNE BELLE FÊTE POUR LES SUPPORTERS DE MONTPELLIER, QUI PURENT APPLAUDIR QUATRE BUTS DE PÉREZ, LAUREY, BLANC ET GUEDE.



Depuis bien longtemps, le Werder Brême rêvait de surpasser le grand Bayern. Le coup avait failli réussir en 1986. Cette fois, Thomas Wolter (balle au pied) peut être content. Il est champion de RFA.



C'est le 12 juillet
à Zurich,
que sera tiré au sort
le premier tour
des Coupes d'Europe.

EUROPE: PRÊTS ? PARTEZ !

Quatre clubs français seront au départ

Jusqu'à ces derniers jours, on continuait d'espérer le retour des clubs anglais. Le refus et les pressions du gouvernement de Madame Thatcher ont eu raison des derniers partisans d'une grâce de l'U.E.F.A.. Ainsi, pour la quatrième année consécutive, l'Europe jouera sans les créateurs du football. Sept victoires en neuf ans pour la Coupe des Champions, une victoire dans le même temps en Coupe des Coupes et deux succès en Coupe U.E.F.A., ont fait des clubs anglais les rois de la dernière décennie. Sans eux, il manquera toujours chose. Cela n'empêche nullement le ballon de continuer à rouler ça et là. Et les trois épreuves européennes s'annoncent aussi disputées que les saisons précédentes. Saluons également la nouvelle qualification du Real Madrid qui détient le record de participation avec cette trente-deuxième participation (une seule absence, en 77-78). On retrouvera d'ailleurs les Espagnols dans la Coupe des Champions qui leur a valu dans le passé de grandes heures de gloire. Ils auront fort à faire avec leurs adversaires (et futurs vainqueurs) du P.S.V. Eindhoven. Quant aux clubs inédits, ils sont au nombre de 3 à n'avoir jamais joué en Coupe des Champions : Pezoporikos (Chypre), Larissa (Grèce) et Moss FK (Norvège).

Comme chaque année pour le premier tour, des têtes de série seront désignées par l'U.E.F.A. Elles ne se rencontreront pas dès le début de la compétition. Cela n'empêchera pas le sort de nous réserver des matches d'envergure. Côté français, Monaco n'ayant jamais réussi de performance valable, risque de tomber sur un gros morceau. Metz, lui, rêvera de son exploit barcelonais de 1984. Les vedettes de la C1 (Coupe des Champions) sont le PSV Eindhoven, dernier vainqueur, le Real Madrid, le FC Porto, Milan AC et le Celtic Glasgow. En Coupe des Coupes (C2) les Belges de Malines et d'Anderlecht seront pour tous, de rudes adversaires.

COUPE DES CLUBS CHAMPIONS

17 NENTORI (Albanie)	HAMRUN SP. (Malte)
RAPID VIENNE (Autriche)	MOSS FK (Norvège)
FC BRUGES (Belgique)	PSV EINDHOVEN (Pays-bas)
VITOCHA (Bulgarie)	GORNIK ZABRZE
PEZOPORIKOS (Chypre)	FC PORTO (Portugal)
CELTIC GLASGOW (Ecosse)	DYNAMO BERLIN (R.D.A)
DUNDALK (Eire)	WERDER BREME (R.F.A)
REAL MADRID (Espagne)	STEUAU ou DIN. (Roum.)
HJK HELSINKI (Finlande)	IFK GÖTEBORG (Suède)
AS MONACO (France)	XAMAX (Suisse)
LARISSA (Grèce)	SPARTA PRAGUE (Tch.)
HONVED (Hongrie)	GALATASARAY (Turquie)
GLENTORAN (Irlande N.)	SP. MOSCOU (URSS)
VALUR REYKJAVIK (Islande)	ETOILE ROUGE (Youg.)
MILAN AC (Italie)	BRÖNDBY IF (Danemark)
JEUNESSE ESCH (Lux.)	

COUPE DES COUPES

FLAMURTARI (Albanie)	AVENIR BEGGEN (Lux.)
KREMSE (Autriche)	FLORIANA (Malte)
FC MALINES	BRYNE (Norvège)
ANDERLECHT (Belgique)	RODA JC (Pays-Bas)
Chypre : pas connu	LEH POZNAN (Pologne)
AARHUS GF (Danemark)	GUIMARAES (Portugal)
DUNDEE UTD (Ecosse)	CARL ZEISS IENA (R.D.A)
DERRY CITY (Eire)	EINT. FRANCFORT (R.F.A)
FC BARCELONE (Espagne)	Roumanie : pas connu
KUUSYI LAHTI (Finlande)	KALMAR (Suède)
FC METZ (France)	GRASSHOPPERS (Suisse)
CARDIFF CITY (Galles)	INT. BRATISLAVA (Tch.)
PANATHINAIKOS (Grèce)	SAKARYASPOR (Turquie)
BEKESCSABAI (Hongrie)	KHARKOV (URSS)
GLENAVON (Irlande du Nord)	BORAC BANJA (Youg.)
FRAM REYKJAVIK (Islande)	SAMPDORIA (Italie)

**Toujours pas d'anglais
pour cette saison
Dommage...**

Liverpool de nouveau champion, Wimbledon vainqueur de la Cup, Luton et Manchester possibles en Coupe U.E.F.A., on a failli assister au retour des Anglais dans les coupes de clubs. Mais au beau milieu de l'Euro, ce sont les dirigeants anglais eux-mêmes qui ont décidé de renoncer. Les hooligans avaient gagné. L'U.E.F.A. n'avaient plus alors qu'à entériner ce choix. Dommage de ne plus admirer McMahon (en photo) et ses amis.



**Le rendez-vous final est fixé
au mois de mai prochain.**

COUPE U.E.F.A.

LABINOTI (Albanie)	MOLDE (Norvège)
AUSTRIA	AJAX AMSTERDAM
STURM GRAZ	TWENTE (Pays-Bas)
VIENNA (Autriche)	KATOWICE
ANTWERP	LEGIA VARSOVIE (Pologne)
FC LIEGE	BENFICA
WAREGEM (Belgique)	BELENENSES
TRAKIA PLOVDIV	SPORTING (Portugal)
SLAVIA SOFIA (Bulgarie)	LOKOMOTIVE LEIPZIG
APOEL NICOSIE (Chypre)	DYNAMO DRESDE (R.D.A.)
IKAST (Danemark)	BAYERN MUNICH
HEARTS OF MIDLOTHIANS	COLOGNE
GLASGOW RANGERS	STUTTGART
ABERDEEN (Ecosse)	NUREMBERG
ATLETICO MADRID	LEVERKUSEN (R.F.A.)
ATHLETIC BILBAO (Espagne)	STEUAU ou DINAMO
REAL SOCIEDAD	BUCAREST
TURUN PAL. (Finlande)	VICTORIA ou OTELUL (Rou.)
BORDEAUX	MALMÖ
MONTPELLIER (France)	NORRKÖPING (Suède)
ST. PATRICK'S (Eire)	AARAU
AEK ATHENES	SERVETTE GENEVE (Suisse)
PAOK SALONIQUE (Grèce)	DUKLA PRAGUE
TATABANYA	DUN STREDA (Tch.)
HONVED (Hongrie)	BESIKTAS (Turquie)
LINFIELD (Irlande du Nord)	DNIÉPROPETROVSK
AKRANES (Islande)	JALGUIRIS VILNIUS
NAPLES	DYNAMO KIEV
AS ROMA	DYNAMO MINSK (U.R.S.S.)
INTER MILAN	VELEZ MOSTAR
JUVENTUS (Italie)	PARTIZAN BELGRADE
UNION LUX. (Lux.)	DYNAMO ZAGREB (Youg.)
SLIEMA WAN. (Malte)	

64 équipes en lice pour six tours de compétition. La Coupe U.E.F.A. regroupe des noms célèbres, au palmarès très riche. Dans ces conditions, les deux représentants français, Bordeaux et Montpellier, ont un beau coup à jouer. Pour les Girondins, il faudra mettre à profit l'expérience acquise saison après saison. Quant aux Montpelliérains, ils vont découvrir une épreuve attachante.

Alain Leiblang

EUROPE: PRÊTS ? PARTEZ !

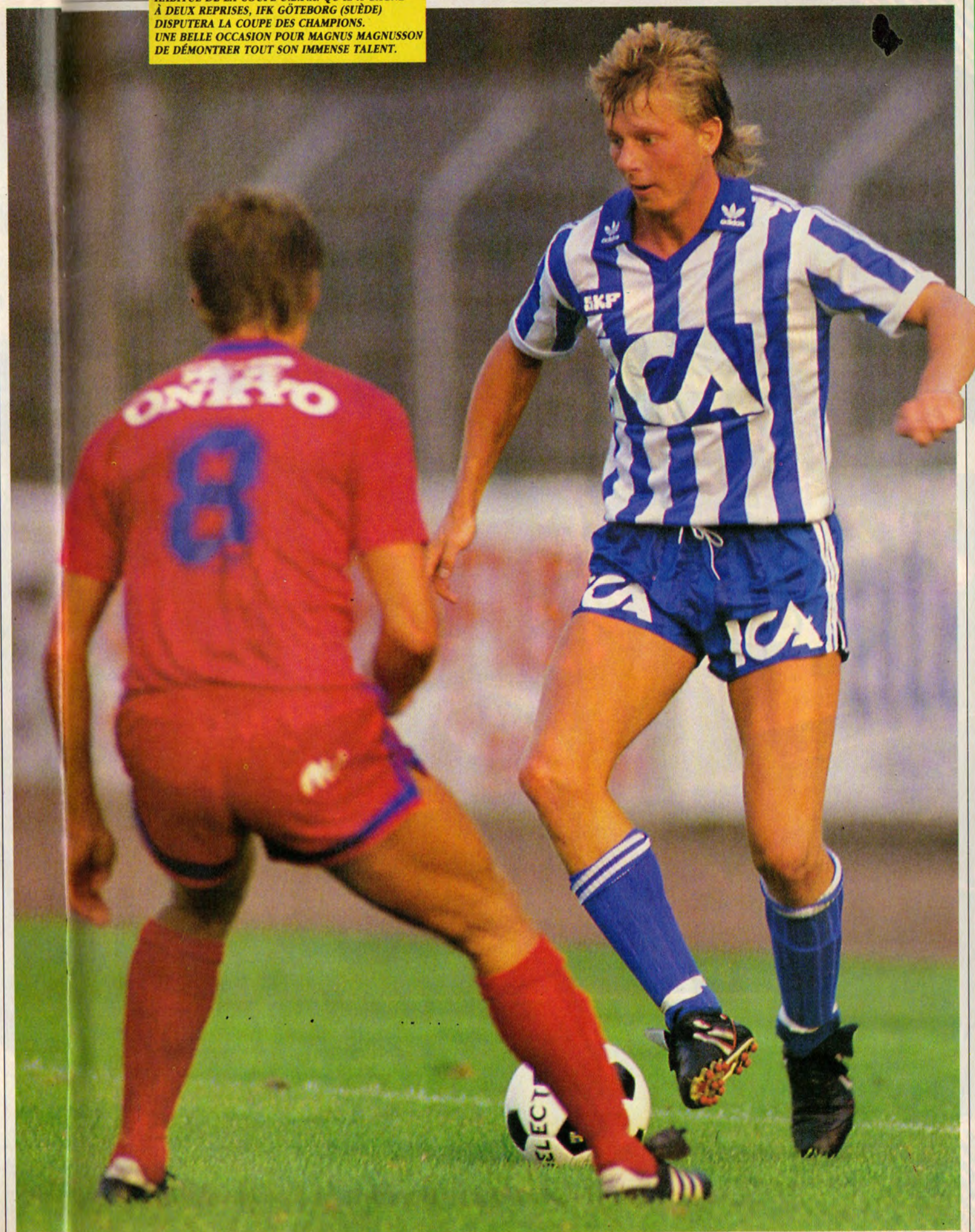
Souhaitons-leur la bienvenue. Enfin, un petit mot pour le Dynamo Berlin qui vient d'être sacré champion de R.D.A. pour la dixième fois... en dix ans. En Coupe des Coupes, les inédits sont traditionnellement plus nombreux. Cette année encore, des clubs presque inconnus montrent le bout de leur nez. Quatre n'ont jamais tenté leur chance dans une des trois coupes : Kremer SC (Autriche), Derry City (Eire), Bekescsabai (Hongrie) et Sakaryaspor (Turquie). A remarquer que le club autrichien appartient à la deuxième division de son pays et qu'il rêve des exploits de l'Atalanta Bergame, demi-finaliste l'an passé malgré son séjour en division inférieure. Le tenant, le F.C. Malines, pourra disputer son trophée en compagnie de Anderlecht vainqueur, de son côté, de la Coupe de Belgique.

Avec la Coupe U.E.F.A., c'est la bouteille à encre. Le grand nombre de participants (64) autorise difficilement le sérieux de tout pronostic, même si les Girondins de Bordeaux figurent parmi les favoris en compagnie du Bayern Munich, de l'Ajax d'Amsterdam, des Glasgow Rangers, du Dynamo Kiev ou des Italiens (Naples, A.S. Roma, Inter, Juventus).

Dans cette épreuve, le tirage au sort joue un rôle déterminant. C'est certainement l'écueil le plus délicat à passer. Montpellier — qui débute en Coupe d'Europe — ne sera pas le moins attentif à ce qui se passera le 12 juillet à Zurich. Tomber contre un gros morceau, c'est bien, encore faut-il que ce soit le plus tard possible.

Dans cette Coupe des Coupes, et en raison du forfait des Anglais, il restait des places de libre. L'U.E.F.A. les a attribuées aux derniers vainqueurs de l'épreuve (les Allemands du Bayer Leverkusen, de sorte que la R.F.A. compte cinq représentants) et à une équipe yougoslave supplémentaire. Quant aux Albanais, le mystère persiste au sujet de leur participation.

HABITUÉ DE LA COUPE U.E.F.A. QU'IL A GAGNÉ À DEUX REPRISES, IFK GÖTEBORG (SUÈDE) DISPUTERA LA COUPE DES CHAMPIONS. UNE BELLE OCCASION POUR MAGNUS MAGNUSSON DE DÉMONSTRER TOUT SON IMMENSE TALENT.





Le chemin qui mène à la fortune est long
Tel un échiquier, il est parsemé d'embûches
en tous genres. Pourtant, il débouche parfois
sur un trésor. Un phénomène qui, depuis
quelques années, s'est sérieusement amplifié

ENQUÊTE
Orze

TRANSFERTS: LES DESSOUS ET LES GROS SOUS



Cantona:
22 000 000 F.,
transfert
record.
Comment en
arriver là?
Un enquête
menée par
Alain Leiblang.

TRANSFERTS: LES DESSOUS ET LES GROS SOUS



MICCHICHE: L'OR DU F. C. METZ

Sans être encore une star confirmée, le messin Carmelo Micchiche vaut déjà de l'or. L'attaquant international a été proposé par son manager M. Garcia à plusieurs clubs français, dont le premier fut Monaco. Si l'indemnité demandée par le F. C. Metz (12 millions de francs) peut paraître lourde, il ne faut pas oublier que Carmelo est encore un jeune joueur (24 ans). A cela, il faut bien entendu ajouter les salaires mensuels : 240 000 francs la première année, 260 000 la deuxième, 280 000 la troisième et 300 000 la quatrième (13 millions de francs au total). A ce niveau, on n'est plus à un appartement près (1 million de franc) ni même à deux voitures (une Porche pour Carmelo et une 205 GTI pour Madame). C'est normal, ce sont des pratiques courantes dans le football professionnel. Quant à l'impresario, il est tout disposé à vous faire cadeau d'une partie de son pourcentage : de 10 % il veut bien baisser à 7 % (« Parce que c'est vous »). Montpellier s'est vu proposer la même transaction, sauf que l'indemnité pour Metz était montée à 18 millions de francs. Moralité : c'est finalement Bruno Bellone qui jouera au stade de la Mosson, Cannes n'ayant demandé « que » 8 millions pour céder son attaquant.

Henri Biancheri, le manager général de l'A.S. Monaco, est bien embarrassé. Chargé de régler les problèmes de transferts au sein du club champion de France, il est sans cesse confronté à une simple question : combien ? Car c'est d'argent qu'il s'agit, lorsque l'on veut s'attacher les services d'un joueur, grand ou petit.

Ancien demi international, ex-représentant de la firme Adidas, Biancheri n'a découvert que depuis peu de temps que le football côté finances a bien changé depuis le temps où il fut transféré d'Angers à Monaco, justement dans les années soixante : « A l'époque, j'ai coûté 16 millions d'anciens francs et seul Piantoni, en passant de Nancy à Reims, avait fait mieux. Avec cet argent Angers avait pu reconstruire toute une équipe, ou presque ! » La chose est encore possible actuellement, encore que les chiffres annoncés ça et là peuvent en faire douter. Si Henri Biancheri est étonné des prix pratiqués aujourd'hui il n'oublie pas, non plus, qu'étant de l'autre côté de la barrière, il est l'un des acteurs indirectement responsable de cette escalade. Il faut se rappeler que jusqu'à l'établissement du contrat à temps, un joueur était lié à son club toute une vie sportive durant. Certes, il ne pouvait être transféré qu'avec son propre accord, mais son club avait (presque) tous les droits. Et c'est justement Biancheri, en compagnie de Just Fontaine, Eugène N'Jo Léa, Bruno Bollini et Jacques Bertrand, qui allait créer le syndicat des joueurs professionnels, l'U.N.F.P., (Union Nationale des Footballeurs Professionnels) afin de défendre les droits et les intérêts des uns et des autres.

Bien vite, les joueurs s'insurgèrent contre leurs conditions. Raymond Kopa, la grande star de l'époque, alla jusqu'à prononcer le mot « esclave », ce qui lui valut une suspension. Déterminé, le syndicat finit quand même par obtenir le fameux contrat à temps (le premier du genre au

Le métier de joueur est bien tentant. Mais attention aux pièges et mirages : ils sont nombreux.

monde) toujours en vigueur aujourd'hui. En compagnie des dirigeants du football, les joueurs élaborèrent une charte fonctionnant comme une convention collective. L'un des chevaux de batailles de l'U.N.F.P. (dont Jacques Bertrand est toujours le conseiller juridique, alors que le Président en est Philippe Piat et les vice-présidents, René Charrier et Jean-Jacques Amorfini) concerne les jeunes. Partir du bon pied, dans une profession où il y a peu d'élus, est indispensable. Et le parcours est parsemé d'embûches dans lesquelles s'engouffrent régulièrement des garçons surtout attirés par l'éclat de stars qui font rêver.

La route qui mène au sommet est tortueuse. Elle peut débuter en minime première année où le jeune footballeur repéré par un recruteur dirigeant ou entraîneur, a la possibilité de signer un contrat de non-conciliation. Déjà, ce contrat est un danger. Il avantage incontestablement les clubs, puisqu'il n'est qu'unilatéral. Le joueur s'engage à signer obligatoire-

FÉDÉRATION FRANÇAISE DE FOOTBALL
LIGUE NATIONALE DE FOOTBALL
24, Bd. de Courcelles, 75017 PARIS

Exemplé le : _____
Remplir le : _____
Sous le N° : _____
L'Administrateur : _____

SAISON _____

CONTRAT DE JOUEUR (Professionnel ou semi-professionnel) (1)

Entre les soussignés :

Monsieur _____ représentant le Club :

Et (Mme ou Mlle) _____ (personne) :

de nationalité _____ et le _____ à _____

domicilié à (adresse complète) _____

Si l'agent d'un amateur, indication des clubs auxquels il a participé au cours des cinq dernières années : _____

Si l'agent d'un professionnel, indication des clubs auxquels il a appartenu les trois dernières années en précisant éventuellement si les mutations étaient temporaires : _____

A été convenu ce qui suit :

Le Joueur (seul et personnel) s'engage à :

pratiquer le football en qualité de joueur professionnel ou semi-professionnel (2) au sein du Club _____ à partir du _____

pendant une période de _____ semaines expirant à la fin de la saison 19 _____ - 19 _____

Le Club s'engage à verser au Joueur :

1° Un salaire mensuel fixe correspondant à _____ points, fixé en conformité des dispositions de l'annexe 1 à la Charte du Football Professionnel (art. 7 et 8) ;

2° Une prime de performance dans les conditions prévues à l'article 11 de l'annexe 1 à la Charte du Football Professionnel ;

3° Une prime de classement en fin de compétition, conformément aux dispositions de l'article 12 de l'annexe 1 à la Charte du Football Professionnel ;

4° Une prime de classement en fin de compétition, conformément aux dispositions de l'article 13 de l'annexe 1 à la Charte du Football Professionnel ;

5° Une prime d'investissement dont les conditions sont fixées conformément à l'article 14 de l'annexe 1 à la Charte du Football Professionnel ;

Club et joueur s'engagent à respecter toutes les dispositions de la Charte du Football Professionnel, dont un exemplaire a été remis au joueur qui déclare en avoir pris préalablement connaissance, ainsi qu'un exemplaire du règlement intérieur du club dont il déclare accepter toutes les dispositions.

Fait en double exemplaire à _____ le _____ 19 _____

Pour être VALABLE ce document doit comporter les signatures MANUSCRITES sur chacun des six exemplaires

Signature du Club : _____ Signature du Joueur : _____

VOIR RECOMMANDATIONS IMPORTANTES AU VERSO

(1) Remplir la section locale.
(2) L'agent du joueur doit être agréé par la Fédération.
(3) L'agent du joueur doit être agréé par la Fédération.

Un contrat, c'est simple : une seule feuille suffit. Ce sont les avenants qui font toute la différence.

ENQUÊTE Dix

CE QUE VAUT UN CHAMPION D'ALLEMAGNE

Le tabou des gains existe en France. Il n'en va pas de même dans le football étranger. Chez nos voisins allemands par exemple, le fait de rendre public les salaires et montants des transferts n'entraîne aucune forme de jalousie. Mieux même, puisque ce système empêche les clubs professionnels de vivre au-dessus de leurs moyens. Pour obtenir le droit de disputer la Bundesliga, les clubs ont l'obligation de présenter à la fédération le budget de la saison à venir. Après étude, l'autorisation est accordée ou refusée. A titre d'exemple, voici les chiffres (en francs) du Weder Brême, champion de R.F.A. 87-88 (sources « Kicker ») :

Nom	Gains actuels (estimations) en francs	Valeur actuelle	Prix payé par le Werder Brême
Borowka	1 225 000	7 000 000	5 600 000
Bratseth	1 050 000	7 000 000	700 000
Burdenski	945 000	875 000	1 575 000
Burgsmüller	875 000	1 000 000	420 000
Hermann	875 000	5 600 000	Formé au club
Kutzop	700 000	1 400 000	420 000
Meier	1 050 000	3 500 000	105 000
Neubarth	1 400 000	7 000 000	120 000
Ordnewitz	875 000	5 250 000	Formé au club
Otten	945 000	2 450 000	105 000
Reck	1 050 000	5 250 000	280 000
Riedle	980 000	7 000 000	5 250 000
Ruländer	525 000	1 750 000	140 000
Sauer	875 000	5 950 000	Formé au club
Shaaf	805 000	2 100 000	Formé au club
Votava	1 050 000	2 800 000	Formé au club
Wolter	770 000	2 800 000	112 000

DIB: ON SE L'ARRACHE

Ettrange histoire que celle de Marcel Dib. Milieu de terrain du S. C. Toulon il y a encore deux saisons, Dib avait plutôt une réputation de bon joueur de club. Parti à Monaco, Marcel confirmait ses qualités de garçon courageux, travaillant bien pour la collectivité.

La saison qui vient de s'achever voyait Dib passer la vitesse supérieure. En gros progrès sur le plan technique, il profitait des bonnes performances monégasques pour gagner une première sélection en équipe de France. Dès lors, le milieu de terrain valait beaucoup plus cher.

Désireux de remplacer Girard, leur demi défensif, émigrant à Nîmes, les Girondins de Bordeaux jetaient leur dévolu sur Dib en proposant l'échange de celui-ci contre Bijotat. Monaco, Bordeaux et les deux joueurs étant d'accord, des contrats étaient signés.

Mais devant la pression du Docteur Campora (le président de Monaco), puis des joueurs de la Principauté qui réclamaient le maintien de Dib, ce dernier revenait sur sa parole et décidait de rester. Un contrat a pourtant bel et bien été signé. Bijotat ne savait plus que faire et Claude Bez, le président bordelais après avoir dit à son homologue monégasque ce qu'il pensait de lui doit ruminer sa vengeance. Ce genre de pratique pour le moins cavalière, n'est pas unique dans le monde du football et Claude Bez, comme d'autres, ne l'admet pas. Quant à Dib, il risque d'être le dindon de la farce.

Dans le prix d'un transfert on totalise salaires du joueur et indemnités à verser, parfois, au club.

Les intermédiaires : inutiles ?

ment avec le club demandeur et ce, pendant deux inter-saisons. De son côté, le club n'a aucune obligation. Curieusement, les formulaires ne sont prévus qu'en un seul exemplaire et trop de parents oublient de demander une copie et de faire dater l'accord (avis aux candidats intéressés). La date de signature est importante dans la mesure où, normalement, un club ne peut faire accord qu'avec cinq joueurs par saison. Dans la pratique, certains clubs professionnels font signer quinze contrats de non-sollicitation, n'en envoient que cinq à la Ligue pour homologation, les autres restant sous le coude. Ainsi, les clubs empêchent les concurrents de recruter de futurs bons joueurs et couvrent leurs arrières au mépris du règlement. A 15 ans, le jeune footballeur peut entrer dans un centre de formation.

Là, il passe une année de préparation avant de signer l'année suivante un contrat de deux ans, pendant lesquels il sera apprenti (ou aspirant). Rémunéré 1 190 francs par mois la première saison, puis 1 785 F.), il apprendra les métiers qui se rattachent au football tout en enrichissant sa culture générale et sa technique sur le terrain.

A 18 ans, virage est important. Deux solutions se présentent. Soit le joueur n'a aucun avenir dans le football professionnel (suivant l'avis des entraîneurs du club) et, dans ce cas, sa liberté d'aller où bon lui semble lui est rendue, soit il fait l'affaire et un contrat de stagiaire (3 ans payés de 2 380 F. à 4 760 F. par mois) lui est proposé. Signalons qu'à l'issue de sa deuxième année de stage, et s'il a disputé plus de vingt matches avec l'équipe première, le club peut le

J. de foot ch. club. Faire propos...

LISTES DES JOUEURS LIBRES DE 1^{re} DIVISION

NOM	POSTE	CLUB	AGE
Olivier BLINO	Défenseur	Laval	23
Eric BOUCHER	Défenseur	Niort	29
Gilles BRISSON	Défenseur	Sochaux	30
Michel CATALANO	Milieu	Lens	28
Patrick CHASLERIE	Gardien	Brest	31
Jean-Pierre CHAUSSIN	Milieu	Toulon	29
Eric CLAVELLOUX	Défenseur	Saint-Etienne	26
Luc COURSON	Attaquant	Lille	24
Ratko DOSTANIC	Défenseur	Caen	28
Patrick EON	Défenseur	Brest	25
Maurice DOUALA	Attaquant	Monaco	32
Denis GERVAIL	Milieu	Lens	24
Antonio GOMEZ	Défenseur	Auxerre	22
Robert JACQUES	Milieu	Saint-Etienne	31
Amadou KANE	Défenseur	Metz	28
Christian PESIN	Milieu	Caen	31
Jacques PHILIP	Défenseur	Laval	25
Régis ROCH	Gardien	Brest	30

En division 2, et toujours à la même date, il y avait encore 59 joueurs qui n'avaient pas trouvé de club.

Au royaume des chômeurs, les défenseurs sont par trois. Chaque saison, un certain nombre de joueurs ne trouvent pas de club. Pour les plus âgés, l'heure de la reconversion a sonné. Pour les autres, il faut soit sacrifier une partie du salaire, soit rejoindre une division inférieure soit les deux à la fois. Les clubs professionnels ont la possibilité de faire signer des nouveaux contrats jusqu'à la première journée de leur championnat. Ensuite, ils ne peuvent recruter qu'un seul joueur d'ici le 31 décembre sauf en cas de force majeure et après accord de la Ligue Nationale. Quant aux chômeurs (joueurs et entraîneurs), l'U.N.F.P. - le syndicat des footballeurs professionnels - leur propose un stage de préparation fin juin-début juillet afin de maintenir leur forme. Et ce, sans l'aide de la fédération ou de la ligue.



Le contrat à temps : unique !

faire signer professionnel (mais ce n'est pas une obligation). Bien entendu, un joueur peu tout à fait passer à travers les mailles de la détection et ne se faire remarquer qu'après 20 ans. Dans ce cas-il n'aura jamais été apprenti, donc-il peut signer un contrat de stagiaire de deux ans. A la fin du stage, et pour tous les joueurs, il existe encore deux possibilités : la liberté, si le club n'est pas intéressé, ou un premier contrat de professionnel dont la durée est obligatoirement de quatre années. Les salaires sont imposés par la charte (de 8 925 F. à 16 660 F la quatrième saison). En revanche, à partir du deuxième contrat, ces salaires sont négociés, mais sans minima (à 25 ans donc). Ce n'est qu'alors que les prix vont monter, monter. Quant au défaut de ce système de filière, il réside dans le fait qu'un

joueur ne peut continuer sa formation que dans le club qui l'a découvert. Un problème relationnel intervient et le jeune est bien vite rayé de la carte du football professionnel. D'où la vie autère, assistée et disciplinée qui règne très souvent dans les centres de formation.

Un fois bien installé dans le métier, il faut faire son trou non seulement sur le terrain, mais aussi dans le bureau des présidents. Ces derniers sont là pour économiser l'argent du club. Les joueurs, eux, sont désireux de monnayer un talent limité dans le temps.

Avec l'explosion des sponsors, il y a quelques années, on a vu apparaître les hommes d'affaires et autres managers de joueurs. Aujourd'hui, une grande partie des joueurs se fait assister ou représenter par ces conseillers. Pour certains, cette associa-

ENQUÊTE D'OR

LA DOUBLURE DE BOCANDE

On sait que les managers de joueurs se multiplient dans le football professionnel. Comme dans toute profession les compétences des uns et des autres peuvent être diversement interprétées. Prenez le cas de Bocandé par exemple. Avant-centre et buteur du F.C. Metz en 1986 sa valeur atteignit bientôt plusieurs millions de francs. (18 millions pour le Club et 10 pour le joueur sur 4 ans). Un protocole d'accord est signé au printemps entre Bordeaux et non pas Bocandé lui-même mais son représentant. Metz bien entendu s'était montré satisfait de l'indemnité de transfert. De son côté, le Paris Saint Germain connaissait des problèmes d'efficacité et ne trouvant pas l'oiseau rare se mit à la surenchère. Pour Bocandé (et son représentant) cela signifiait plus d'argent et pour les messins, une indemnité supérieure. Chacun des deux parties jura ses grands dieux que seule la signature du joueur lui-même était valable. Bocandé partit donc à Paris avec le peu de réussite que l'on sait. Les Bordelais, floués, se retournèrent vers le Paris S.G. qui leur offrit une participation rémunérée au Tournoi en salle de Bercy. Mais cela n'arrangea pas pour autant les rapports entre Claude Bez et Francis Borelli.

COMBIEN VOULEZ-VOUS GAGNER ?

Tous les Français désirent vous engager. Vous aimeriez bien savoir quel salaire vous allez pouvoir demander. Reportez-vous à notre tour d'horizon des prix pratiqués en France. Et n'oubliez pas que la carrière d'un joueur ne dure pas très longtemps. 5 grands clubs de Division 1 sont les plus généreux (Bordeaux, Marseille, Matra-Racing, Monaco et P.-S.G., ce dernier jusqu'à la saison passée). Une cinquantaine de joueurs français et étrangers internationaux gagnent entre 150.000 F et 630.000 F mensuellement.

Dans tous les autres cas, les salaires sont échelonnés entre 30.000 F et 100.000 F par mois.

Si vous préférez jouer en Division 2, vous gagnerez entre 50.000 F et 80.000 F par mois si votre club dispute la montée. Sinon vous devrez vous contenter de gagner entre 10.000 F et 30.000 F.

Attention, tous ces chiffres ne concernent que les salaires des deuxièmes contrats ou suivant. Pour le premier contrat, les salaires sont fixés par la Charte.

Quant aux primes de matches, elles donnent lieu également à des minimums. Une victoire en D1 rapporte 1.190 F (la moitié en D2). Quant au titre de Champion de France il vaut au minimum 80.000 F par joueur.

Les prix sont fous et grimpent sans cesse. Pourtant, beaucoup de clubs manquent de moyens. Alors ?



Dans le domaine des transferts, il n'y a pas que des problèmes d'intermédiaires. Les clubs eux-mêmes sont parfois responsables de mœurs étranges. Le jour où Bernard Tapie s'est vu confier par l'ancien maire de Marseille, Gaston Defferre, les destinées de l'Olympique on a senti souffler du côté de la Canebière le vent d'une nouvelle politique du club basée sur l'ouverture d'esprit. A ce jeu, les manifestations d'amitié entre le président Tapie et son employé Bell auguraient bien d'un paradis retrouvé. Quelques mois plus tard, il semblerait que l'enthousiasme de l'homme d'affaires pour le gardien de but n'était qu'une façade destinée à rassurer le public. Alors que l'on faisait patienter Bell pour une éventuelle prolongation de son contrat on jetait les bases d'un arrangement avec le gardien lension Huard. Puis les dirigeants marseillais faisaient comprendre à Bell qu'il était libre d'aller se faire voir ailleurs (moyennant une indemnité de 500.000 F appelée « clause de liberté » qui permet à un joueur de se libérer moyennant une indemnité que le club acquéreur paye) !

tion est indispensable dans la mesure où leur nom peut générer beaucoup d'argent.

Les contrats de joueurs professionnels sont simples. Ils tiennent sur une page à laquelle on peut adjoindre des avenants (tous les cas particuliers, comme avantages en nature ou clause libératoire, par exemple). C'est surtout lorsque le joueur doit être transféré que des difficultés peuvent intervenir. Il existe alors trois possibilités.

Tout d'abord, le joueur est en fin de premier contrat professionnel (dont la durée, rappelons-le, est de quatre ans) : il est libre d'aller dans le club de son choix et d'y signer un contrat d'un an ou plus. Dans ce cas, le club acquéreur doit payer une indemnité de formation au club quitté. Cette indemnité est calculée sur la base du salaire des deux dernières années du nombre d'années de formation.

Pour le joueur en fin de deuxième, troisième ou quatrième contrat, il est totalement libre. C'est lui qui touche une prime de signature et le club

Personne n'arrive à la cheville de Maradona : 1,5 million F par mois pendant cinq ans. sans compter les primes...

LE SLALOM DE PAPIN

En décembre 1985, Jean-Pierre Papin brille sous les couleurs du FC Bruges en Belgique. Il enfile allègrement les buts mais sa notoriété ne dépasse guère les frontières de la Flandre du bord de mer. Monaco, à l'affût de l'avant-centre miracle fait pourtant signer à Jean-Pierre, à cette époque, un contrat qui doit entrer en vigueur au mois de juillet suivant. Cette saison-là, le FC Bruges effectue un parcours européen tout à fait remarquable. Et à la pointe de l'attaque, Papin réalise des miracles. Son nom se répand en France son pays d'origine, où il rêve de revenir. On parle de lui pour revêtir le maillot de l'équipe de France qui doit aller au Mexique. L'Olympique de Marseille ne se pose pas de question. Il lui faut cet avant-centre. Devant la somme proposée à Goyvaerts (le manager de Jean-Pierre) par les Marseillais, la réponse ne fait aucun doute : pour le double des chiffres avancés par Monaco, Papin signe un deuxième contrat, à l'OM cette fois. Monaco bien entendu proteste et Marseille offre à son rival une indemnité qui fera taire le club de la Principauté. Les apparences sont ainsi (en partie) sauvées.



quitté ne récupère pas d'argent. Cette situation fait des Français des privilégiés dans le monde du football. Ce type de contrat est, en effet, unique.

Reste, enfin, le cas du joueur en cours de contrat et transféré par son club. Il faut l'accord des trois parties évidemment. Une indemnité de transfert est due au club quitté et le joueur renégocie son salaire avec son nouveau club. Depuis 1985, l'indemnité du montant des transferts est libre (auparavant, elle était limitée par la charte suivant différents coefficients - âge du joueur, durée du contrat restant, salaire du joueur -). C'est cette liberté qui a fait exploser les prix.

En cas de départ à l'étranger, un joueur (Français ou autre) n'est pas libre, sauf s'il a une lettre de sortie du club et après négociations entre les trois parties. Même pour le joueur en fin de contrat, le club acquéreur doit payer une indemnité au club quitté. Ainsi, les clubs français ne sont pas lésés vis-à-vis de la réglementation dans les autres pays. C'est d'ailleurs le problème de la libre circulation des joueurs qui va occuper l'Europe du football professionnel ces deux ou trois prochaines saisons. Avec les portes de la Communauté européenne grandes ouvertes en 1992, de nombreux joueurs viendront chercher fortune en France. L'hexagone, qui accueille déjà un bon nombre d'étrangers, est réputé pour ses largesses financières, pourtant largement au-dessus de ses moyens. L'histoire est en marche et la solution est inexorable. Rien, ni personne, ne pourra empêcher les allées et venues des uns et des autres. D'ailleurs, il est étonnant qu'un club professionnel français n'ait jamais osé faire jouer plus de deux joueurs étrangers. Dans le règlement de la F.F.F., les clubs peuvent aligner plus de deux joueurs étrangers. Pourquoi le football professionnel serait-il plus restrictif ? Un club agissant de la sorte encourrait une suspension de la part de la Ligue nationale, mais gagnerait le procès auprès du Tribunal de La Haye, devant la cour de justice. Cela n'a rien à voir avec notre problème, direz-vous. Si, parce qu'encore une fois, il s'agit d'argent et dans ce domaine, l'univers du football est devenu impitoyable.

Alain Leblang

TRANSFERTS: LES DESSOUS ET LES GROS SOUS

Les drôles de comptes de Brest

On sait que Brest a défrayé plusieurs fois la chronique la saison passée en matière de transfert. Depuis la signature d'un contrat avec le Yougoslave Cvetkovic finalement resté chez lui jusqu'aux pérégrinations colombiennes du président Yvinec et de Cabanas, les Bretons en auront vécu des vertes et des pas mûres. Mais la face cachée de l'iceberg s'est jouée du côté de l'administration. Largement endetté, le club brestois n'avait rien trouvé de mieux pour rémunérer ses joueurs que de leur verser leur mensualité en partie sous forme de salaires, l'autre en honoraires. Cette dernière pratique permettant de ne pas payer de charge sociales est bien entendu parfaitement illégale. L'URSSAF qui recouvre ces charges sociales s'en est mêlée et a réclamé son dû. Les joueurs et surtout le club ayant subi de lourds redressements, la situation financière de Brest a été loin de s'arranger. Et comme le club est descendu d'une division, on peut se dire en Bretagne qu'il y a des saisons où rien ne va.

**FACE
A
LVCE**

Deux hommes autour d'une table,
un magnétophone en marche
et une discussion à cœur ouvert,
pour les lecteurs de « Onze ».

CHASSÉ CROISÉ

Is ont tous les deux à peu près le même âge. Leur taille et leur poids sont presque identiques. Ils occupent un poste de demi défensif après avoir débuté comme défenseurs. Internationaux Espoirs, ils entrent dans le métier de footballeur en 1983. L'un est né à Troyes (Laurey), l'autre est un méridional né à Aubenas (Sauzée). Leur chemins se sont toujours croisés et si chacun en a envie l'occasion d'une rencontre ne s'est jamais produite. L'un est devenu une vedette que l'on s'arrache à prix d'or en l'espace d'une saison (Sauzée). L'autre (Laurey) a débarqué un jour à Marseille avant de rejoindre l'année suivante Montpellier dans une parfaite discrétion. Pourtant, à l'inter-saison, les deux noms ont enfin été réunis. L'Olympique de Marseille a cédé Laurey et une forte somme d'argent (10 millions de francs ?) pour obtenir la signature de Sauzée le Sochalien. Pendant le stage de préparation des deux équipes, les deux joueurs n'étaient séparés que d'une dizaine de kilomètres au cœur de la Forêt Noire en Allemagne. C'était trop tentant de ne pas les réunir dans un face-à-face dont le leitmotiv serait l'amitié. Ils ont parfaitement joué le jeu pendant 45 minutes en attendant de se retrouver, un jour, sur le terrain. Et pourquoi pas côte à côte ? Après tout, un demi en vaut bien un autre.

FRANCK SAUZÉE

O. MARSEILLE
MILIEU DE TERRAIN
22 ANS



SAUZÉE : « Alors, Thierry, pas trop difficile cette reprise ? »

LAUREY : « Ca va, tout se passe bien. Mon adaptation se fait sans problème. »

SAUZÉE : « Je ne suis pas étonné car les Sochaliens sont très gentils. »

LAUREY : « D'autant que je connais déjà pas mal de monde. »

SAUZÉE : « Et puis il y a Takac, l'entraîneur. Tu sais il est petit par la taille mais grand par le talent. D'ailleurs si tu as le moindre ennui, même en dehors du football, n'hésite pas à lui en parler. C'est un homme de dialogue. Tu as trouvé un logement ? »

LAUREY : « Pour le moment, j'habite en ville jusqu'au mois d'août. Ensuite, je m'installerai à Senancourt, à côté de chez Daniel, le kiné. Et toi ? »

SAUZÉE : « J'ai récupéré la maison de Lowitz, vers Aubagne »

LAUREY : « Nous commençons nos matches amicaux contre Sarajevo, à Héricourt. Et vous ? »

SAUZÉE : « Contre Mulhouse, chez eux. Tu pourrais passer nous saluer. »

LAUREY : « Il y a beaucoup de joueurs qui sont partis depuis deux ans. Et il y a des dirigeants que je n'ai pas envie de voir. Tu n'es pas dans la même situation que moi avec ton ancien club. »

SAUZÉE : « C'est vrai. Mais quand tu jouais à Marseille, il y a deux saisons, il y avait un bon esprit de groupe, non ? »

LAUREY : « C'est vrai, on s'entendait très bien »

SAUZÉE : « Tu vas retrouver ce genre d'ambiance à Sochaux. »

LAUREY : « Je m'en suis aperçu lorsque nous avons évoqué les primes. Tous les gars semblent aller dans le même sens. »

« Pour moi, toute l'affaire de l'échange est classée. Mais j'ai été mené en bateau. On m'a



THIERRY LAUREY

F.C. SOCHAUX
MILIEU DE TERRAIN
24 ANS

SAUZÉE : « Vous allez avoir une sacrée équipe ! »

LAUREY : « Notre calendrier de début de saison est difficile. Une équipe qui monte se doit de bien démarrer. »

SAUZÉE : « J'ai vu que vous veniez à Marseille pour la troisième journée. On va se méfier, car vous avez des joueurs d'expérience. »

LAUREY : « Tout le monde semble très ambitieux. A Montpellier, c'était pareil, même si, en début de saison, on n'aurait jamais parié qu'on allait être européens. »

SAUZÉE : « A Sochaux, il n'y a que des gagners. »

LAUREY : « Alors, on ne finira peut-être pas premiers, mais deuxièmes, non ? As-tu déjà eu des contacts avec le public de l'OM ? »

SAUZÉE : « Il est bien sûr différent de celui de Sochaux, qui est plus

familial. Dans le Midi, il est d'abord plus nombreux. »

LAUREY : « Tu vas voir ce que ça donne, avec 35 000 spectateurs qui hurlent leur passion ! La saison passée, le groupe de joueurs n'allait pas bien, alors le public non plus. Cette année, l'OM a engagé de bons joueurs et essaie de retrouver l'esprit d'il y a deux saisons. »

SAUZÉE : « Parle-moi un peu de ton transfert. Raconte-moi ce qui s'est passé. Pour ma part, je n'ai été au courant de rien. Certains clubs s'intéressaient à moi, mais c'est Sochaux qui a fait toutes les tractations. »

LAUREY : « Je me suis fait mener en bateau. Dans un premier temps, on devait me garder à Marseille. Ensuite, on m'a dit le contraire, puis on a changé d'avis avant de m'annoncer finalement que j'avais la possibilité d'aller à Sochaux. A un moment, on

fait le coup deux ans de suite. C'est ça qui m'a déplu. » (Laurey)

« A Sochaux, ils ne prennent pas n'importe qui. Il faut avoir un bon esprit. » (Sauzée)

m'a même fait croire que Diallo qui allait être échangé. Mais ce n'était pas vrai, je l'ai appris à Sochaux plus tard. »

SAUZÉE : « Moi, je me suis trouvé dans une position mal à l'aise. »

LAUREY : « Je me suis finalement rendu compte que, sur le plan financier aussi bien que sportif, c'était profitable. J'arrive dans un club ambitieux, mais avec des moyens différents. Ici, il y a moins de pression sur les épaules. Pourtant, j'avais encore deux ans de contrat avec Marseille. »

SAUZÉE : « La situation ne devait pas être facile à vivre. »

LAUREY : « J'ai mis plusieurs jours pour encaisser. Ma femme avait même commencé à chercher un appartement. Puis, on m'a dit beaucoup de bien des joueurs, de l'entraîneur et mon arrivée à Sochaux m'a libéré. »

SAUZÉE : « A Sochaux, ils ne prennent pas n'importe qui. Il faut avoir un bon esprit et je pense que tu es l'homme de la situation. Sincèrement, je crois que tu n'auras pas de problème. Et le recrutement a été bien fait. Chaque joueur parti a bien été remplacé. »

LAUREY : « Bien que Sochaux ne soit pas le Real Madrid ou Barcelone, je considère que c'est un honneur de m'avoir pris pour te remplacer, même si je ne m'exprime pas de manière identique. »

SAUZÉE : « Chacun a son style et je suis persuadé que tu seras bien accepté par le public sochalien. »

LAUREY : « Toi aussi, car à Marseille, on aime bien les joueurs qui mouillent leur maillot. Bien sûr, là-bas, il faut avoir un nom mais, même dans ce cas, il faut se défoncer. Regarde Papin, il est très aimé grâce à cette qualité. Förster aussi, d'ailleurs. Pour toi, ce devrait être pareil. »

SAUZÉE : « J'ai été à l'école sochaliennne. Le public, on ne sait jamais comment il va réagir. »

LAUREY : « Avec de bons résultats, il réagit toujours bien. »

SAUZÉE : « J'avais vu le match

Montpellier-Marseille et j'avais apprécié tes propos demandant le calme. »

SAUZÉE : « Pour moi, toute cette affaire est classée. On m'a fait le même coup deux années de suite. La saison précédente on m'avait prêté à Montpellier juste avant le début du Championnat. Cette année, on me mène en bateau de nouveau. C'est surtout cela qui m'a déplu. »

SAUZÉE : « Je vois que tu le prends d'une manière intelligente. Au premier degré, ça pourrait être dévalorisant pour toi. Si tu n'étais pas aussi posé, il y aurait de quoi être furieux. »

LAUREY : « En fait, bien que je n'aime pas trop le terme d'échange et que je n'ai pas vécu un drame de voir Laurey plus une somme d'argent contre Sauzée, c'est que je crois que l'on aurait pu tout me dire dès le début. Un mois avant, j'avais eu des offres d'autres clubs. Ensuite, je n'avais plus le choix. »

SAUZÉE : « Dans ce coup là, nous n'y étions, toi et moi, pour rien. »

LAUREY : « On aurait pu se téléphoner plus tôt. En fait, on ne se connaît pas vraiment. Ce genre d'affaires peut rapprocher les joueurs. »

SAUZÉE : « J'espère que l'on aura l'occasion de se revoir. Stéphane (Paille) m'avait parlé de toi. »

LAUREY : « J'aimerais que tu donnes mon bonjour à Karlheinz Förster, Jean-Pierre Papin et Gérard Banide. J'ai beaucoup de respect pour lui. Et Diallo, il est toujours là ? »

SAUZÉE : « Oui. »

LAUREY : « Tiens, je croyais qu'ils voulaient s'en débarrasser ! »

SAUZÉE : « Moi, je vous souhaite de faire quelque chose d'extraordinaire. Potentiellement, vous en avez la possibilité. »

LAUREY : « Ah, si Sochaux avait gagné la Coupe de France ! »

SAUZÉE : « Je sais. J'ai pensé à toi à ce moment là. »

LAUREY : « Alors, souhaitons que Sochaux et l'OM soient européens la saison prochaine. »

(Dialogue recueilli par A.Leiblang)

**EN
PRIVE
AVEC**
DIDIER ROUSTAN



ALAIN ET DIDIER
SE CONNAISSENT MAL.
POUR VOUS, ILS ONT
APPRIIS À APPRÉCIER.



ALAIN A SON FILS THIBAUT :
« VOILÀ POURQUOI J'ARRÊTE... »
THIBAUT A SON PAPA :
« JE SUIS PAS CONTENT ! »

ALAIN GIRESSE, NE NOUS QUITTE PAS !

*Pendant dix-huit ans,
Gigi aura été un
enchanteur pour les
amoureux du beau jeu !
Didier Roustan lui a
dit merci pour vous.*

C

ela fait maintenant plus de dix ans que je côtoie les footballeurs de haut niveau, mais, curieusement, il y a encore des joueurs que je connais très peu. C'était le cas d'Alain Giresse.

Mais, le hasard fait parfois bien les choses et, en un mois, j'ai finalement rattrapé le temps perdu. Il y a eu une journée de tournage pour le « Télé Foot Spécial Giresse » du 5 juin, un commentaire de match (Italie-Danemark) de l'Euro 88 et les deux « Télé Foot » sur ce même Euro des 19 et 26 juin, où Alain était sur le plateau, sans compter, bien entendu, la longue entrevue pour cette rubrique.

Alain Giresse est un être réservé, pas vraiment sur la défensive, ce qui serait un comble pour un

créateur, mais disons qu'il attend vos appels de balle, ensuite il vous distillera les ballons, dans de bonnes ou moins bonnes conditions, tout étant question de feeling.

A l'heure où nous parlons, il vient d'arrêter sa carrière. Dix-huit ans au plus haut niveau, c'est quand même une sacrée tranche de vie ! « Oui, 18 ans, c'est quelque chose, mais curieusement, cela est passé très vite ! J'ai l'impression que je débute hier, enfin disons avant-hier (Rires). Cela dit, je ne réalise pas encore vraiment, puisqu'il n'y a pas de compétition. Au moment de la reprise, lorsque je suivrai les matches des tribunes ou à la radio, là, je prendrai sans doute un sacré coup de massue ! »

Un coup de massue, un coup de bleus, un coup de vieux aussi peut-être ?

**« 18 ans
au plus haut
niveau...
Franchement,
c'est passé
très vite !
Je croirais
presque que
j'ai débuté
...avant hier ! »**

EN PRIVE AVEC

DIDIER ROUSTAN



La fête à Gigi...

Lors du dernier match, contre l'A.S. Monaco, tout Marseille a pu rendre un vibrant hommage à « son » Giresse. Mais c'est le mercredi suivant que ses équipiers lui ont témoigné, en petit comité, leur affection. Gigi a démontré à cette occasion tout son humour.

« Bien sûr, car il y a un autre aspect psychologique à ne pas négliger. Même à 36 ans, je passais mon temps à vivre avec des gens très jeunes et j'avais aussi la même vie. Avec Jacques, puis Banide, nous avions des rapports de confiance. A l'entraînement, parfois, je levais le pied, avec leur accord donc, mais cela était également accepté par le groupe. Je le faisais par raison, afin de ne pas trop laisser d'énergie et d'arriver au top le jour du match. Enfin, entraînement approprié ou pas, je menais la même vie qu'un jeune footballeur de 19 ans et le fait d'arrêter aujourd'hui me fait réaliser tout d'un coup que je vieillis terriblement... »

Alain maintenant est le maître du terrain. Il vous donne vraiment le ballon dans les pieds ou alors parfaitement dans l'axe de votre course et comme la confiance s'instaure peu à peu, c'est même lui qui va de temps à autre réclamer ce ballon ou alors solliciter un une-deux.

Les choses se font naturellement, tranquillement, et ça tombe plutôt bien, car notre Gigi national n'est pas vraiment du genre « speed ». Il aime le calme et la tranquillité. Alain avoue être plutôt du genre terre à terre et il aime... la terre. Chez lui, à Langoiran, il a un petit tracteur, mais il peut avoir encore un contact plus direct avec la terre, puisqu'il lui arrive d'y planter des fleurs ou alors plus simplement, il tond le gazon. Ce gazon sur lequel il gambadait tel un enfant il y a encore quelques semaines. Comme il prend un malin plaisir à le répéter, ce bout de gazon, c'était toute sa vie. Mais s'il n'avait pas été footballeur ? « J'aurais été charpentier, comme mon père. C'est le métier de la famille qui est, depuis bien longtemps, transmis de père en fils. J'étais prévu, donc, pour assurer la relève et j'ai d'ailleurs mon C.A.P. Moi, je suis un manuel... »

*A 4 heures du matin, l'été,
Le sommeil d'amour dure encore.
Sous les bocages s'évapore
L'odeur du soir fêté,
Là-bas dans leur vaste chantier
Au soleil des Hespérides,
Déjà s'agitent — en bras de chemise —
Les charpentiers.*

(A. Rimbaud)

Un petit clin d'œil de celui qui jonglait si bien avec les mots à celui qui préférerait le faire avec une balle. Chacun son truc, pas vrai !

Alain n'a pas, par exemple, la vie dissolue de ce cher Arthur, bien au contraire : « J'ai besoin d'équilibre, donc c'est vrai, je ne suis pas vraiment du genre aventurier, encore que j'aime les voyages et la découverte en général, mais à un moment, je reviens au port. Le port c'est la famille, il s'agit du plus important tout au moins à mes yeux. Ma

**POUR ALAIN GIRESE, C'EST FINI !
IL QUITTE POUR LA DERNIÈRE FOIS
LE STADE-VÉLODROME DE MARSEILLE.
« QUAND LA SAISON VA REPRENDRE, DIT-IL,
ET QUE JE SERAI DANS LES TRIBUNES,
JE VAIS EN PRENDRE UN SACRÉ COUP ! »**

femme, les enfants — Thibault, 7 ans et Mathieu, 11 ans —, mais aussi à Langoiran ou à quelques kms de là, mes parents, mon frère, les oncles, tantes, cousins... Le refuge familial a toujours existé. » Entre deux prises, Alain joue avec Thibault, un phénomène celui-là, qui fait dans le genre extraverti. Mathieu, qui nous rejoindra un peu plus tard, est, lui, plutôt introverti. Nous sommes donc au Stade Vélodrome, à peu près une dizaine puisqu'il y a également l'équipe technique de TF1, le photographe... Plus le temps passe, plus ça rigole ! Alain donne vraiment l'impression d'être parfaitement bien dans sa peau.

« J'aime la vie, j'aime être positif et je dis qu'il y a toujours moyen de s'arranger, de vivre ensemble tout en respectant les spécificités des uns et des autres. En fait, je suis bien partout. Depuis deux ans, je suis donc dans une nouvelle région. Cela a été très dur à vivre moralement au début car j'imaginai vraiment terminer ma carrière à Bordeaux. Mais, peu à peu, je me suis fait à cette nouvelle vie et je n'oublierai jamais cette région, ces gens ! Le clash avec Bordeaux ? Claude Bez ? Il m'en a voulu, je lui en ai voulu. Il dit avoir raison, je pense avoir raison. Alors ? »

Regrette-t-il de ne pas avoir donné suite aux avances de certains clubs italiens (Lazio Rome et Inter Milan), juste après la Coupe du Monde 82 ?

« Peut-être, peut-être. Enfin, disons que c'était plus ou moins écrit, maintenant il faut faire avec. Mais c'est vrai, j'ai peut-être manqué d'esprit de décision dans certaines phases de ma carrière. Le manque d'esprit de décision, c'est mon gros défaut ! » Et dans le registre qualités ?

« En vrac, disons généreux, sensible, très sentimental et tolérant ».



**Gigi collectionne
les chaussures
et a environ
soixante paires !
Il les connaît toutes !**

!
DIS
EILLE.
ORE, DIT-IL,
UNES,
OUP ! »

, 11
kms
tes,

phé-
erti.
est,
ade
y a
oto-
lain
bien

y a
nble
des
eux
la a
car
Bor-
ette
ion,
z ?
on,

ces
(an),

plus
Mais
sion
que

en-



Le courant passe, mais la place manque. Alors, terminons cet entretien par un échange de passes redoublées.

Lecture ?

« Parfois, mais pas de romans. Plutôt des histoires vécues ».

Peinture ?

« Pourquoi pas, mais il faut que le tableau représente quelque chose. Je fais plus dans le concret que dans l'abstrait. Ça t'étonne ? (Rires) »

Idoles ?

« Kopa. Quand j'avais 10 ans, je lui ai écrit, il m'a répondu sur une photo. J'ai toujours cette photo... »

Taille ?

« Je suis très bien ainsi. Je reçois parfois des lettres de gens qui vivent mal et qui me demandent des conseils, des hommes, des femmes, pas forcément des footballeurs ».

Platini ?

« Complicité sur le terrain et en dehors. J'ai été très touché qu'il déclare qu'il a eu deux partenaires privilégiés : Boniek et moi ».

Sensation ?

**« Ma taille
ne m'a
jamais
posé de
problème ! »**

« Rectangle vert ».

Ce fameux rectangle vert. Sûr que ça lui manquera. Il y a quelque chose qui m'a frappé lors de ce passage à Marseille. J'ai assisté le matin à l'entraînement de l'O.M. A la fin de celui-ci, tout le monde a regagné les vestiaires, à l'exception de Bell, Appriou, Stambouli, Papin et... Giresse. Il est resté encore là une bonne demi-heure à tirer, centrer, s'amuser sur le rectangle vert avec plaisir.

« Le rectangle vert, le gazon, c'est mon élément, au même titre que l'eau pour un poisson. Tu sais, cette herbe-là a une odeur... »

Ça sera dur, mais peut-être, les grands soirs de solitude.

*Par les soirs bleus d'été, j'irai dans les sentiers,
Picoté par les blés, fouler l'herbe menue :*

*Rêveur, j'en sentirai la fraîcheur à mes pieds,
Je laisserai le vent baigner ma tête nue.*

Je ne parlerai pas, je ne penserai à rien :

*Mais l'amour infini me montera dans l'âme
et j'irai loin, bien loin, comme un bohémien.*

Par la nature, heureux comme avec une femme.
(A. Rimbaud).

Didier Roustan

MIEUX JOUER AU FOOTBALL, EN SUIVANT
L'EXEMPLE DES "PROS", QUI SERONT TES
PROFESSEURS. UNE RUBRIQUE A SUIVRE
POUR, A TON TOUR, DEVENIR UN CHAMPION.

LA REPRISE DE VOLÉE

*Un geste spectaculaire,
délicat, une spécialité
de René Girard.*

Tout footballeur a rêvé, une fois au moins, de réussir un but à la suite d'une reprise de volée. C'est le geste pur par excellence, où le joueur, en une fraction de seconde, par un contact furtif, transforme une trajectoire aérienne difficile en une balle de but. Réussir une reprise de volée n'est jamais le fruit du hasard. Au contraire, plus une reprise semble être exécutée avec facilité, plus elle a été minutieusement préparée. L'appréciation très exacte de la trajectoire, l'anticipation et l'équilibre sont les éléments de base indispensables à l'exécution du geste. Tout joueur, qui dans les tous derniers instants qui précèdent la reprise, veut changer soit son appui, soit la surface de contact de son pied avec le ballon, court irrémédiablement à l'échec. Dans tous les gestes techniques, nous retrouverons cet élément incontournable pour maîtriser la technique : c'est au joueur de dominer le ballon. Celui qui accepte le contraire courra après lui sans jamais l'attraper. Or, en football, celui qui est maître du ballon est, aussi, maître du jeu.



"J'ai réussi ma dernière volée pour le jubilé Platini. Thouvenel centre, tête en retrait de Vercruysse. A 20 mètres du but gardé par Ettore. Je prends la balle comme elle vient, du cou du pied. Elle termine sa course dans la lucarne droite".



"DÈS QUE J'AI DÉCIDÉ D'EFFECTUER UNE VOLÉE, APRÈS M'ÊTRE ASSURÉ DE MA POSITION, MAIS AUSSI DE CELLE DE MES PARTENAIRES ET RIVAUX, JE NE QUITTE PLUS LE BALLON DES YEUX. MA JAMBE D'APPUI EST LÉGÈREMENT FLÉCHIE, BRAS EN BALANCIER, JAMBE DE FRAPPE ARMÉE, TALON DROIT CONTRE FESSE DROITE".



"POUR LA FRAPPE PROPREMENT DITE, MA JAMBE DROITE EFFECTUE UN DEMI-CERCLE LE PLUS HAUT POSSIBLE, DE L'ARRIÈRE VERS L'AVANT. LE BALLON EST FRAPPÉ AVEC LE "COU DE PIED" (SURFACE QUI CORRESPOND AU LAÇAGE DE LA CHAUSSURE). IMPORTANT : NE JAMAIS FRAPPER DE BAS EN HAUT, LA VOLÉE SE TRANSFORME ALORS EN CHANDELLE".



"EN FINAL, JE RESTE PARFAITEMENT EN ÉQUILIBRE SUR MA JAMBE D'APPUI. J'ACCOMPAGNE LE BALLON LE PLUS LONGTEMPS POSSIBLE EN ALLONGEANT MA JAMBE DE FRAPPE VERS L'OBJECTIF À ATTEINDRE. JE N'ESSAIE PAS DU TOUT DE FRAPPER FORT, LE PIED VIENT JUSTE EN OPPOSITION, MON GESTE EST TRÈS AMPLE".

LE SECRET DE LA REUSSITE



"A dix mètres du but, le ballon est posé sur un plot haut de 70 cm environ. Sans toucher ce plot, je frappe mon ballon avec le "cou" de pied de manière à ce qu'il entre dans le but sans avoir avant touché le sol. J'augmente la difficulté en reculant le plot mètre par mètre jusqu'à la surface de réparation."



"LE BALLON ENTRANT DANS LE BUT, C'EST LA RÉCOMPENSE. D'UN GESTE PARFAIT, MES YEUX FIXENT ENCORE LE BALLON".

**Juger la trajectoire, anticiper :
aussi important que la frappe elle-même.**

Marc COLAS (entraîneur du P.S.G.)



« David n'est pas un fou de l'entraînement, mais il s'exprime totalement en match. Son point fort : le un contre un pour éliminer l'adversaire. C'est le grand espoir du P.S.G. »



Raymond, son père

« J'AI ETE SON PREMIER ENTRAINEUR A ST-CYR. EN PUPILLES IL AVAIT REUSSI 80 BUTS ET S'ETAIT FAIT REMARQUER PAR LE P.S.G. DAVID NE PEUT SE PASSER DE SA FAMILLE. IL EST TIMIDE PARFOIS, MEME, SUSCEPTIBLE, AU POINT DE N'ACCEPTER LES CRITIQUES QU'EN PRIVE. »

F. SOLER (Auxerre)

« Je n'ai ni sa vitesse ni son dribble. En équipe de France il est l'homme de la passe décisive. »

ESPOIR
onze

DAVID RINÇON

Dix huit ans le 8 août prochain. International cadet et junior. « Le » grand espoir du P.S.G. ! Attaquant.

Il y a quelques jours, il vient de parapher un engagement de stagiaire au Paris Saint-Germain. Si tout se passe normalement, il signera dans trois ans son premier contrat professionnel. Pour David Rinçon, ce ne sera pas une fin, mais bien les vrais débuts de sa carrière. On aura oublié les promesses que faisait naître cet international cadet puis junior et l'on attendra de lui qu'il fasse preuve de son talent, dans un milieu où il n'est pas toujours facile de se faire une place. Finies, alors, les rencontres presque anonymes disputées au Camp des Loges et place aux exhibitions avec les grands au Parc des Princes. Que de chemin parcouru, alors, pour David Rinçon, entre les premiers pas de footballeurs avec les poussins de l'A.F.C. de St-Cyr-l'Ecole et les matches en professionnel ! D'une passion, David aura fait un métier. Il n'en est pas encore là. Il sait que le moindre relâchement dans sa vie peut être fatal. Malgré ses dix-huit ans, il a connu trop d'exemples de talents gâchés : « Devenir pro est une obsession, confesse David. Si je ne commets pas d'erreur, je dois y arriver. Mais je suis d'un natu-



rel anxieux ! ». Chaque semaine, l'entraînement se répartit à raison de quatre séances le matin et trois l'après-midi. Un emploi du temps harmonisé avec ses études en première au lycée international de Saint-Germain-en-Laye. Lorsqu'il est arrivé au Paris Saint-Germain, alors qu'il n'était que minime, David ne songeait pas à la carrière pro. Mais l'an dernier, il a commencé à connaître les honneurs de la sélection. Celle de l'équipe de France Cadets, troisième du Championnat d'Europe et demi-finaliste de la Coupe du Monde au Canada. Cette saison, un palier supplémentaire a été franchi avec l'équipe de France juniors et une place de titulaire en troisième division. David se sait encore un peu tendre pour l'élite. Il ne désespère pas pour autant, la saison qui vient, de réussir deux ou trois apparitions avec les pros. Dans un rôle de faux ailier par exemple, qu'il affectionne. Il voudrait ressembler à Crujff ou à Giresse. La route est longue. David le sait alors il prend son temps. On a beau n'avoir qu'un but dans la vie, celui de devenir footballeur professionnel, il faut bien que jeunesse se passe.

Jean-Michel Larqué.

EXTRA BALLE

DAVID EN « CIVIL » POUR UN RARE MOMENT DE DÉTENTE.



« Ailleurs qu'à Paris, je n'aurais pas réussi le peu que j'ai fait jusqu'à présent. J'ai besoin de retrouver, le plus souvent possible, mes amis d'enfance, mes parents. Pour m'épanouir, je crois beaucoup à l'équilibre affectif. »



« J'AI ENCORE DE GROS PROGRÈS A FAIRE : LE PIED GAUCHE ET LE JEU DE TÊTE SONT INSUFFISANTS. TACTIQUEMENT, JE DOIS ASSIMILER LES NOTIONS DE TRAVAIL DÉFENSIF ET DE DISPONIBILITÉ. »



RÉSULTATS

R.F.A. - ITALIE :
VÖLLER BUTE SUR MALDINI.



La faute sifflée contre Zenga face à la R.F.A. a sidéré Azglio Vicini !

● **Match n° 1**
Premier tour - Groupe 1
R.F.A. bat ITALIE : 1-1 (mi-temps : 0-0).
Vendredi 10 juin à Dusseldorf. Arbitre : M. Hackett (Angl.). Buts : Mancini (53') pour l'Italie ; Brehme (57') pour la R.F.A. Avertissements : Maldini (8'), Ancelotti (59').
R.F.A. : Immel-Buchwald, Kohler, Herget, Brehme (puis Borowka, 77') - Berthold, Littbarski, Matthäus (cap.), Thon-Völler (puis Eckstein, 82'), Klinsmann.
ITALIE : Zenga - Bergomi (cap.), Ferri, Baresi, Maldini - Donadoni, De Napoli (puis De Agostini, 87'), Ancelotti, Giannini - Mancini, Vialli (puis Altobelli, 89').

Azglio Vicini :
"Je ne veux pas accabler l'arbitre, mais, à ce niveau, il est rare qu'on voie des buts sur des décisions de ce genre."

La plupart du temps, dans les compétitions majeures, le match d'ouverture est plutôt décevant et se solde souvent par un nul 0-0. C'est pourquoi le spectacle relativement agréable offert par les Allemands et les Italiens ne put que réjouir les amateurs de beau jeu. Le ton était ainsi donné pour un Euro 88 de bonne qualité !

ESPAGNE - DANEMARK :
CAMACHO OK, ELKJÆR KO !



Sepp Piontek :
"Peut-être devrais-je donner leur chance aux jeunes ? Nous n'avons plus l'équipe du Mexique ou même du dernier Championnat d'Europe en France."

● **Match n° 2 - Groupe 1**
ESPAGNE bat DANEMARK : 3-2 (mi-temps : 1-1). Samedi 11 juin à Hanovre. Arbitre : M. Thomas (P.B.). Buts : Michel (6'), Butragueno (53'), Gordillo (67') pour l'Espagne ; Laudrup (25'), Poulsen (84') pour le Danemark. Avertissements : Camacho (44'), Victor (48'), Tomas (68').
ESPAGNE : Zubizarreta - Tomas, Andrinua, Camacho (puis Soler, 46') - Michel, Victor, Sanchis, Gallego, Gordillo (puis Martin Vasquez, 87') - Butragueno, Bakero.
DANEMARK : Rasmussen - Nielsen, M. Olsen (puis L. Olsen, 66'), Busk - Sivebaek, Helt (puis Jensen, 46'), Laudrup, Lerby, Heintze - Elkjaer, Povlsen.

ANGLETERRE - EIRE :
ENCORE UN SAUVETAGE DE BONNER !



● **Match n° 3**
Premier tour - Groupe 2
EIRE bat ANGLETERRE : 1-0 (mi-temps : 1-0). Dimanche 12 juin à Stuttgart. Beau temps, bon terrain. 53 000 spectateurs. Arbitre : M. Kirschen (RDA). But : Houghton (6') pour l'Eire.
EIRE : Bonner - Morris, McCarthy, Moran, Hughton - Houghton, McGrath, Whelan, Galvin (puis Sheedy, 77') - Stapleton (cap.) (puis Quinn, 64'), Aldridge.
ANGLETERRE : Shilton - Stevens, Adams, Wright, Sansom - Waddle, Webb (puis Hoddle, 60'), Robson (cap.), Barnes - Beardsley (puis Hateley, 83'), Lineker.

Jack Charlton :
"Nous nous en sommes bien sortis aujourd'hui, il faut croire que Dieu était avec nous !"



● **Match n° 4 - Groupe 2**
U.R.S.S. bat PAYS-BAS : 1-0 (mi-temps : 0-0). Dimanche 12 juin à Cologne. Arbitre : M. Pauly (RFA). But : Rats (53') pour l'U.R.S.S. Avertissements : Litovtchenko (21'), Khidiatouline (39').
U.R.S.S. : Dassaev (cap.) - Bessonov, Kouznetsov, Khidiatouline, Demianenko - Litovtchenko, Mikhailichenko, Zavarov (puis Soukavelidze, 89'), Rats - Belanov (puis Aleinikov, 89'), Protassov.
PAYS-BAS : Van Breukelen - Van Aarle, Rijkaard, R. Koeman, Van Tiggelen - Vanenburg (puis Van Basten, 58'), Wouters, Muhren, Gullit (cap.) - Bosman, Van't Schip.

Arie Haan :
"Il y a au moins 30 à 40 km/h de différence entre la Hollande de mon époque et celle d'aujourd'hui. Nous, au moins, on savait changer de vitesse."

La finale de l'Euro 88 entre Pays-Bas et U.R.S.S. constituait la quinzième et dernière rencontre de la phase finale du Championnat d'Europe. Voici les fiches techniques des quatorze matches qui l'ont précédée, assorties d'un commentaire de l'un ou l'autre des acteurs de ce spectacle.

R.F.A. - DANEMARK :
TIR DE VÖLLER,
BUT DE KLINSMANN.

● **Match n° 5 - Groupe 1**
R.F.A. bat DANEMARK : 2-0 (mi-temps : 1-0). Mardi 14 juin à Gelsenkirchen. Arbitre M. Valentine (Eco.). Buts : Klinsmann (10'), Thon (87') pour la R.F.A. Avertissements : Elkjaer (36'), Povlsen (84') pour le Danemark ; Rolff (82') pour la R.F.A.
R.F.A. : Immel - Buchwald (puis Borowka, 34'), Herget, Kholer - Littbarski, Thon, Rolff, Matthäus (cap.), Brehme - Klinsmann, Völler (puis Mill, 74').
DANEMARK : Schmeichel - Sivebaek, L. Olsen, Nielsen - Villfort (puis Berggreen, 71'), Laudrup (puis Eriksen, 60'), M. Olsen (cap.), Lerby, Heintze - Povlsen, Elkjaer.



Klinsmann : "J'apprends tout en jouant, c'est sympa. L'équipe vient d'aligner deux bons résultats, qui nous placent dans une bonne position. Aujourd'hui, je sais que la finale, c'est possible !"

Miguel Munoz : "Nous avons joué derrière parce que l'Italie nous a obligés à le faire. Durant la première période, les Italiens ont mieux occupé le terrain. L'équilibre entre les deux équipes est apparu lors de la seconde mi-temps."



● **Match n° 6**
Premier tour - Groupe 1
ITALIE bat ESPAGNE : 1-0 (mi-temps : 0-0). Mardi 14 juin à Francfort. Bon terrain, bon éclairage. 51 800 spectateurs. Arbitre : M. Frederiksson (Suède). But : Vialli (73') pour l'Italie. Avertissement : Ferri (34') pour l'Italie.
ESPAGNE : Zubizarreta - Tomas, Sanchis, Andrinua, Soler - Michel (puis Beguiristain, 72'), Victor, Gallego, Gordillo (cap.) - Butragueno, Bakero.
ITALIE : Zenga - Bergomi (cap.), Ferri, Baresi, Maldini - Donadoni, De Napoli, Giannini, Ancelotti - Mancini (puis Altobelli, 69'), Vialli (puis De Agostini, 89').

PAYS-BAS - ANGLETERRE :
SHILTON S'INCLINE ENCORE !

Trois fois,
Shilton
a été battu
par Marco
Van Basten.
Les Anglais
étaient
éliminés !

● **Match n° 7 - Groupe 2**
PAYS-BAS bat ANGLETERRE : 3-1 (mi-temps : 1-0). Dimanche 12 juin à Stuttgart. Arbitre : M. Casarin (Ita.). Buts : Van Basten (43', 72', 75') pour les Pays-Bas ; Robson (54') pour l'Angleterre.
PAYS-BAS : Van Breukelen - Van Aarle, Rijkaard, R. Koeman, Van Tiggelen - Wouters, Muhren, Gullit (cap.), E. Koeman - Van Basten (puis Suvrijn, 86'), Vanenburg (puis Kieft, 61').
ANGLETERRE : Shilton - Stevens, Adams, Wright, Sansom - Steven (puis Waddle, 69'), Hoddle, Robson (cap.), Barnes - Beardsley (puis Hateley, 72'), Lineker.



Marco Van Basten : "Avec ma blessure, je n'ai pas disputé tellement de matches en entier cette saison, et j'étais inquiet pour mon physique..."



RESULTATS

LA FANTASTIQUE VOLÉE DE WHELAN



Jack Charlton : « Sur mon planning, j'avais prévu d'aller à la pêche mardi prochain, mais si on dispute une demi-finale, je suis disposé à reconsidérer le programme. »

● Match n° 8
Premier tour - Groupe 2
URSS et EIRE : 1-1 (mi-temps : 0-1).
Mercredi 15 juin à Hanovre. Bon terrain, bon éclairage. 38 000 spectateurs. Arbitre : M. Aladren (Esp.). Buts : Whelan (38') pour l'EIRE ; Protassov (74') pour l'URSS.
EIRE : Bonner - Morris, McCarthy, Moran, Hughton - Whelan, Houghton, Stapleton (cap.) (puis Cascarino, 79'), Galvin, Sheedy - Aldridge.
URSS : Dassaev (cap.) (puis Chanov, 68') - Sulakvelidze (puis Gotsmanov, 46'), Koutznetsov, Khidiatouline, Demianenko - Mikhailitchenko, Zavarov, Aleinikov, Rats - Belanov, Protassov.

ALEINIKOV
PARACHÈVE
LE SUCCÈS
SOVIÉTIQUE.

Aucune des huit équipes n'aura fini sans défaite l'Euro 88 !
Meilleure attaque : les Pays-Bas (8).



● Match n° 11 - Groupe 2
URSS bat ANGLETERRE : 3-1 (mi-temps : 2-1). Samedi 18 juin à Francfort. Bon terrain, temps chaud et beau. 53 000 spectateurs. Arbitre : M. Dos Santos (Port.). Buts : Aleinikov (3'), Mikhailitchenko (28'), Pasulko (73') pour l'URSS ; Adams (16') pour l'Angleterre. Avertissements : Protassov (43') pour l'URSS.
URSS : Dassaev - Bessonov, Koutznetsov, Khidiatouline - Aleinikov, Mikhailitchenko, Litovitchenko, Rats - Belanov (puis Pasulko, 45'), Protassov.
ANGLETERRE : Woods - Stevens, Watson, Adams, Samsom - Steven, McMahon (puis Webb, 54'), Robson (cap.), Hoddle - Lineker (puis Hateley, 69'), Barnes.

Bobby Robson : « Peut-être qu'en ce moment, le football anglais n'est pas meilleur que ce qu'il montre à l'Euro 88 ! »

VAN BASTEN
A DEVANCÉ KOHLER :
C'EST GAGNÉ !



Rinus Michels : « Il n'est peut-être pas plus mal que les Allemands aient marqué les premiers ! »

● Match n° 9
Premier tour - Groupe 1
RFA bat ESPAGNE : 2-0 (mi-temps : 1-0). Vendredi 17 juin à Munich. Bon terrain, bon éclairage. 72 308 spectateurs. Arbitre : M. Vautrot (Fra.). Buts : Völler (29' et 50'). Avertissements : Martin Vasquez (33'), Gordillo (76'), Victor (79'), Michel (92') pour l'Espagne ; Thon (46'), Herget (68') pour la RFA.
RFA : Immel - Borowka, Kohler, Herget, Brehme - Littbarski (puis Wuttke, 61'), Rolf, Matthäus, Thon - Völler, Klinsmann (puis Mill, 84').
ESPAGNE : Zubizarreta - Tomas, Andriñana, Sanchis, Camacho (cap.) - Michel, Victor, Martin Vasquez, Gordillo - Butragueno (puis Salinas, 51'), Bakero.



Michel Vautrot : « Quand j'ai des doutes sur le match, je n'arrive pas à m'endormir. »

IMMEL EXULTE :
RUDI VÖLLER
VIENT DE MARQUER.

A SIX MINUTES DE LA FIN,
KIEFT TROMPE BONNER.



Jacky Charlton : « Je suis fier de mon équipe qui a donné le maximum dans ce tournoi encore aujourd'hui. Nous avons perdu contre la meilleure équipe du groupe. »

● Match n° 10
Premier tour - Groupe 1
ITALIE bat DANEMARK : 2-0 (mi-temps : 0-0). Vendredi 17 juin à Cologne. Bon terrain, bon éclairage. 60 500 spectateurs. Arbitre : M. Galler (Sui.). Buts : Altobelli (66'), De Agostini (87') pour l'Italie. Avertissements : Laudrup (21'), Kristensen (70').
ITALIE : Zenga - Bergomi, Ferri, Baresi (cap.), Maldini - Donadoni (puis De Agostini, 84'), De Napoli, Giannini, Ancelotti - Mancini (puis Altobelli, 65'), Vialli.
DANEMARK : Schmeichel - Kristensen, Nielsen, L. Olsen, Heintze - M. Olsen (cap.) (puis Berggreen, 57'), Laudrup, Frimann (puis Vilfort, 58'), Jensen - Povlsen, Eriksen.



ALTOBELLI
VIENT DE RENTRER :
IL MARQUE !

L'Italie a laissé entrevoir beaucoup de promesses dans la perspective de 1990 !



KOUZNETSOV DEVANCE VIALLI

Valeri Lobanovski : « J'ai recommandé à mes joueurs de faire pression dès le début du match. »

● Match n° 12 - Groupe 2
PAYS-BAS bat EIRE : 1-0 (mi-temps : 0-0). Samedi 18 juin à Gelsenkirchen. Bon terrain, temps beau et chaud. 70 800 spectateurs. Arbitre : M. Brummeler (Aut.). Buts : Kieft (82') pour les Pays-Bas. Avertissements : Wouters (59') pour les Pays-Bas.
PAYS-BAS : Van Breukelen - Van Tiggelen, R. Koeman, Van Aerle, Vanenburg - E. Koeman (puis Kieft, 50'), Muhren (puis Bosman, 78'), Gullit (cap.), Rijkaard - Wouters, Van Basten.
EIRE : Bonner - Morris (puis Sheedy, 46'), McCarthy, Moran, Hughton - Whelan, McGrath, Houghton, Stapleton (cap.) (puis Cascarino, 83') - Aldridge, Galvin.

Finale Euro 88 :
Pays-Bas : 2
URSS : 0

Voir fiche technique
page 19

● Match n° 14 - Demi-finale 2
URSS bat ITALIE : 2-0 (mi-temps : 0-0). Mercredi 22 juin à Stuttgart. Arbitre : M. Ponnnet (Belg.). Buts : Litovitchenko (60'), Protassov (62') pour l'URSS. Avertissements : Kouznetsov (3'), Bessonov (31'), Gotsmanov (44') pour l'URSS ; Baresi (33'), De Napoli (76'), Ferri (82') pour l'Italie.
URSS : Dassaev (cap.) - Bessonov (puis Demianenko, 35'), Kouznetsov, Khidiatouline - Litovitchenko, Aleinikov, Mikhailitchenko, Zavarov, Rats - Protassov, Gotsmanov.
ITALIE : Zenga - Bergomi (cap.), Ferri, Baresi, Maldini (puis De Agostini, 65') - De Napoli, Ancelotti, Giannini, Donadoni - Mancini (puis Altobelli, 46'), Vialli.

EN VENTE CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX

INDISPENSABLE!

Il n'est pas trop tard pour vous procurer le numéro hors-série de "Onze" consacré au bilan de la saison 87-88. Revivez en 92 pages tous les événements qui ont marqué la saison. "Onze", l'indispensable mémoire du football.

COMMENT MONACO EST DEVENU CHAMPION ? POURQUOI METZ A REMPORTÉ LA COUPE ? QUI PORTE LES ESPOIRS DE LA FRANCE ? QU'EST-CE QUI Pousse MONTPELLIER ? OÙ EN EST HENRI MICHEL ? QUI MONTE EN DIVISION 1 ? ET QUI DESCEND ? CONNAISSEZ-VOUS LE NOM DU MEILLEUR BUTEUR ? QUELLES ONT ÉTÉ LES SATISFACTIONS DE LA SAISON ? VOUS SAUREZ RÉPONDRE EN LISANT LE HORS-SÉRIE N° 32.

HORS SERIE N° 32

onze

LE BILAN DE LA SAISON 87-88



COUPE DE FRANCE: TOUTES LES PHOTOS DE LA FINALE

EN POSTERS GEANTS: MONACO ET MONTPELLIER

RTL

11 ANS
Onze

JUILLET 77

Chaque mois, un coup d'œil dans le rétroviseur, un coup de projecteur sur les hommes et les événements que "Onze" vous a fait vivre, il y a... onze ans.



Omar Sahnoun, l'étoile filante

OMAR SAHNOUN A TRAVERSÉ LE FOOTBALL FRANÇAIS COMME UNE ÉTOILE FILANTE. À 22 ANS, IL COMPTE DÉJÀ QUATRE SÉLECTIONS EN ÉQUIPE DE FRANCE. EN AOÛT 77, IL EST VICTIME D'UN PREMIER MALAISE CARDIAQUE : RIEN NE SERA PLUS COMME AVANT. LE 21 AVRIL 80, IL S'ÉCOULE À L'ENTRAÎNEMENT BORDELAIS. IL AVAIT 25 ANS. AU FAIT, ÉTOILE, EN ANGLAIS, ÇA SE DIT "STAR", NON ?

Amsud : le retour du capitaine Trésor

Satisfaction pour l'équipe de France, qui rentre de sa tournée sud-américaine en n'ayant concédé qu'une seule défaite (face à... l'Atlético Mineiro). La "bande à Hidalgo" a tenu tête aux deux monstres sacrés du nouveau continent, l'Argentine et le Brésil. Les Bleus préservent un score vierge lors de leur premier match à Buenos Aires et effectuent un superbe retournement de situation, devant les 100 000 spectateurs du Maracana entièrement acquis à la cause des... Français, qui leur permet d'arracher le match nul : 2-2. C'est à l'occasion de ce Brésil-France que Marius Trésor effectue sa grande rentrée au sein du club France en arborant le brassard de capitaine. Une superbe détente lancera le capitaine tricolore au-dessus d'Edinho pour tromper Leao à la 85^e minute...

Marius Trésor effectue un retour royal : capitaine au Maracana, auteur du second but !



FRANZ BECKENBAUER: ESCALE U.S.A.

Le Kaiser vient d'arriver dans la Big Apple et son club de Stars et de strass, le New York Cosmos. L'occasion pour ONZE de faire le point avec celui qui deviendra plus tard l'entraîneur de la sélection ouest-allemande. Les États-Unis ne seront qu'une escale. C'est en France, le 23 février 77, à l'occasion d'un match amical au Parc des Princes, que Franz revêt pour la cent-troisième et dernière fois le maillot de la sélection nationale. Il quitte donc les "A" sur une défaite (1-0), mais il ne ratera pas sa sortie devant les quelques 78 000 spectateurs qui se déplacent le 21 mai pour le voir faire ses adieux à son club de toujours, le Bayern Munich, face à Mönchengladbach. Il ne laissera à personne la balle d'égale "hitchcockienne" qui trompera Wittkamp à la... 90^e minute. Beckenbauer quitte la R.F.A. avec un palmarès impressionnant : quatre fois meilleur joueur avec le Bayern (le Championnat, la Coupe, les Coupes d'Europe, une Coupe Intercontinentale) il a remporté un championnat d'Europe (72) et une Coupe du Monde (74) avec la sélection nationale. Dès le 29 mai, il honore son fabuleux contrat (2 millions 800 000 \$) en marquant son premier but sous le maillot du Cosmos... Sidéral, non ? Retour vers le futur, Franz Beckenbauer retrouvera la R.F.A. en 1980 avec Hambourg, avant de prendre en main les destinées de la sélection nationale, juste après le Championnat d'Europe 1984.

"UN ALLEMAND À NEW YORK". LE KAISER SE CONFIANT À ALAIN LEIBLANG À SON ARRIVÉE AU COSMOS. VENU AUX U.S.A. POUR VIVRE LE RÊVE AMÉRICAIN APRÈS QUE L'EUROPE LUI AIT TOUT OFFERT, FRANZ SAVAIT QU'IL REVIENDRAIT UN JOUR EN R.F.A. !

Onze questions à Beckenbauer

C'est dans sa suite de l'Hôtel San Regis à New York que nous avons rencontré Beckenbauer sur son transfert au New York Cosmos. Une interview exclusive pour Onze.





AIR STRIKE D

Cuir pleine fleur
souple et résistant.
SEMELLE INTÉRIEURE :
En PU, anatomique.
SEMELLE INTERMÉDIAIRE :
"Talon à air"
SEMELLE EXTÉRIEURE :
Modèle D : 6 crampons.

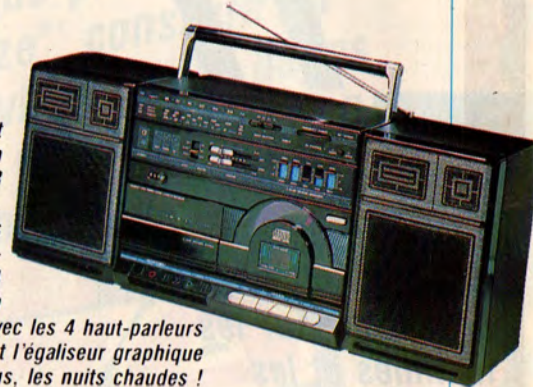


CHINO

Toutes les fringues sauf
les pompes... et CHINO
élargit sa gamme d'été
avec une collection de
T-shirts et maillots
boxer aux couleurs de
vacances.

RADIOLA

"La musique suit
partout avec la
mini chaîne laser R
RADIOLA TR 8847.
Emportez vos disques
laser et vos casset-
tes, déroulez les 4
gammes d'ondes et à
fond la musique avec les 4 haut-parleurs
détachables et l'égaliseur graphique
5 bandes ! A vous, les nuits chaudes !



TOYOTA

La Corolla, c'est un modèle dont la notoriété
égale parfois celle de la marque. Top-modèle
qui, certaines années, a pris la tête du
hit-parade de la production mondiale, la Corolla
ne se transforme
pas ; mais elle
évolue, sans cesse.



TANGO EUROPA 88

Chaque ballon répond
à des normes extrême-
ment précises : 18
mètres de fil à coudre,
0,22 m² de matières
et trois heures de cou-
ture. 19 opérations
minutieuses sont nécessaires
à la fabrication d'un ballon.



YENO

Une vraie partie
de foot... comme
sur le stade !
Un football
électronique
PARLANT
chez soi !... Le plaisir
du football
commenté
en direct...



La nouvelle eau STORM 2 est vive
et chaude, toute la sensualité d'un
parfum viril. Muscade et santal
dans cette nouvelle eau de STORM,
pour un parfum fort comme l'homme.

STORM 2



INTERVIEW

Onze

Du titre de
champion 1986
à l'angoisse
de la descente
que le Paris-SG
a connue durant
toute la fin
de la saison,
histoire triste
d'un naufrage,
racontée par
Joël Bats
à J.M. Larqué.

« TU SAIS, JEAN-MICHEL,
JE N'AI PAS EU
BEAUCOUP DE MOTIFS
DE SOURIRE, DURANT
TOUTE CETTE SAISON. »



JOËL BATS

O

NZE :

Joël, je suppose que pour toi, cette fin de saison 1987-1988 arrive comme un véritable soulagement ?

JOEL BATS : Le mot n'est pas trop fort, je dirai même que c'est une délivrance. Nous sommes passés par tous les états d'âme possibles et imaginables. La saison s'était relativement bien engagée ; nous n'étions pas mal classés après une dizaine de journées, puis il y a eu trois mois de dégringolade en octobre, novembre et décembre. Tout s'est liquéfié dans tous les secteurs : plus de fonds de jeu, plus de qualités morales, je dirai même que nous avons perdu la notion de la gravité de la situation.

ONZE : Heureusement, il y a eu la trêve ?

J.B. : Ça n'a pas été génial, à la reprise. Il ne fallait pas s'attendre à un miracle. Mais en sortant de notre milieu habituel, des proches, des amis nous ont sensibilisé à la situation dans laquelle nous nous étions mis. A partir de là, on a senti qu'il n'y avait plus un moment à perdre, qu'il était indispensable de réagir au plus vite.

« Il m'est arrivé de me demander si je savais encore jouer au football. Le doute m'avait rongé de l'intérieur. »

ONZE : C'est devenu l'union sacrée ?

J.B. : En quelque sorte. Il a été fait abstraction de toutes les susceptibilités, des considérations personnelles, des vexations, des intérêts mesquins. Les mises au point nécessaires ont été faites. Le salut ne pouvait venir que des joueurs. Heureusement, nous en avons pris conscience à ce moment-là. Aujourd'hui, avec le recul, je reste persuadé que si nous avions attaqué l'année 1988 comme nous avons terminé 1987, nous n'aurions pas été capables de redresser la barre en cours de route.

ONZE : Tu rappelais que le début de saison avait été bonnête et que rien ne laissait prévoir autant de difficultés. Aussi, comment expliquer cette cassure du mois d'octobre ?

J.B. : Tout le monde s'est voilé la face et personne ne s'est rendu compte du délabrement de l'équipe, de l'environnement. C'est un doute qui s'installe de manière insidieuse, qui ronge de l'intérieur. La façade est intacte mais le cœur se pourrit peu à peu. A cet instant personne n'a su prendre la tête de la révolte. Les fortes personnalités étaient, elles aussi, atteintes par le mal. A ce sujet je plaide coupable car, avec Fabrice Poullain, j'aurais dû être l'instigateur d'une réaction. Or, il n'en a rien été, nous avons été emportés par le courant de la résignation, de la passivité. Nous avons été englués dans un magma où joueurs, dirigeants, entraîneurs se renvoyaient la balle sans jamais prendre d'initiative franche et courageuse. Nous avons été incapables d'inverser le cours des événements. Au

contraire, nous les avons subis.

ONZE : Dans ton cas, comment cela s'est-il traduit ?

J.B. : Je n'avais plus du tout confiance en moi. Je ne suis pas habité par une telle certitude sur mes possibilités, que je puisse passer sans encombre des épreuves trop difficiles. Si j'ai perdu les pédales, c'est aussi parce que j'ai appris que dans mon entourage, je parle de celui du club évidemment, on voulait m'écarter, que j'étais aux yeux de certains, le responsable de tous les maux. J'étais le bouc émissaire tout désigné. Sur le terrain je ne savais plus s'il fallait que je sorte de mes buts, que je dégage au pied, à la main, bref j'avais perdu toutes les notions de mon rôle. Heureusement, j'ai pris sur moi de faire abstraction de ces critiques. Finalement, la grande leçon de cette saison, c'est que j'ai appris qu'il fallait traiter par l'indifférence ceux qui bavaient sur moi et que la meilleure réponse que je pouvais leur apporter, c'était sur le terrain. Je le faisais pour moi, pour mes coéquipiers, mais certainement pas pour des délateurs, qui n'ont été que des footballeurs que dans leur imagination. Ce qu'il faut reconnaître aussi, et n'en déplaise à certains, c'est qu'il y a eu à tous moments une très bonne ambiance entre nous.

NEPTUNE-YACHTING
SOUHAITE
BON VENT A TOUS LES SOLITAIRES

SPECIAL
VACANCES

- 160 bonnes tables à portée de gaffe • Test : êtes-vous un skipper macho ? • 10 stars en vacances • Cadeau : un encart météo détachable • Escale : Serça du bord • La nouvelle cuisine, quels ports, quels prix ?



« EN TROIS PETITS MOIS, D'OCTOBRE A DECEMBRE, NOUS SOMMES TOMBES AU FOND DU GOUFFRE ! »

70

INTERVIEW

Onze

l'on se pose dans ces instants de doute est de savoir, déjà, si l'on sait toujours jouer au football. Pour ne rien arranger, j'étais en concurrence avec Martini en équipe de France. Physiquement, je n'étais pas spécialement bien, dans ma tête pas du tout. Je suis sensible et comme, à part deux ou trois personnes de l'extérieur, je ne sentais pas qu'il y avait une union derrière moi, je n'arrivais pas à remonter la pente. Je n'ai jamais été habitué à ce vide, j'ai perdu les pédales et il a fallu que la trêve arrive pour que je puisse faire vraiment table rase.

ONZE : D'ailleurs, tu sembles avoir accepté ton remplacement par Martini avec beaucoup de philosophie ?

J.B. : Quand Henri Michel a décidé de lancer Bruno Martini, je n'étais pas prêt à relever le défi. Le premier match contre Israël, quoi qu'il en soit, je n'étais pas en état de jouer. J'avais repris l'entraînement plus tard. Je préférais me refaire totalement une santé dans le sillage de Martini plutôt que de partir au casse-pipe. J'ai vécu la préparation sans pression, je me suis libéré.

ONZE : Comment s'est passée la reprise de contact avec Gérard Houllier ?

J.B. : C'était très complexe, cer-

tains refusaient l'autorité d'Houllier, d'autres n'étaient pas d'accord avec les options de Mombaerts. Mais personne ne peut nier que Mombaerts a remis de l'ordre dans la maison. Il nous a remis sur les rails physiquement, il a animé les entraînements, il a innové, et de travailler ainsi nous a permis d'oublier les tracas. Les séances de récupération étaient devenues quasi inexistantes. Elles ont été à nouveau instituées. On était mieux dans notre peau. Des joueurs ont réussi une bonne fin de saison parce qu'ils se sont faits violence.

vingt-cinq joueurs, c'est une source de différends.

ONZE : C'est aussi dû à la mentalité française ?

J.B. : Les joueurs ne se sentent plus responsables. Ils se désintéressent de la vie collective pour tirer la couverture à eux.

« On m'a désigné comme bouc émissaire des malheurs du club. Je n'oublierai pas les critiques de certains. »

ONZE : Après vous être sauvés de justesse, tout de même, il ne faudrait pas retomber dans les erreurs passées ?

J.B. : Ce qui est sûr, c'est que la leçon va être retenue par les joueurs. Ceux qui ont tendance à se laisser griser savent qu'il faut en premier lieu apprendre la modestie, et rester les pieds sur terre. La leçon va être aussi profitable aux dirigeants, je pense bien sûr au recrutement. On ne peut pas se permettre d'adopter partout la mode d'Artur Jorge.

ONZE : Tu ne crois pas à la concurrence ?

J.B. : Il y a concurrence et concurrence. Si l'on constitue un gros effectif pour que les joueurs se marchent sur les pieds, un jour ou l'autre ça se termine mal. Je préconise un effectif complémentaire de préférence à un effectif pléthorique. Les exemples en France sont clairs. Quand une équipe tourne autour de seize ou dix-sept joueurs, c'est toujours une réussite. Quand on fait la mayonnaise avec vingt-deux ou

Joël Bats est né le 4 janvier 57 à Mont-de-Marsan. C'est là qu'il débute avant d'entrer en 74 au Centre de formation du F.C. Sochaux. En 1980, il rejoint l'A.J. Auxerre et depuis 1985 il est le gardien du Paris-S.G. Le 7 septembre 83 il effectue ses débuts en équipe de France.

« CETTE SAISON MANQUEE SERVIRA DE LEÇON A TOUT LE MONDE ! »

REVIVEZ LES GRANDS EXPLOITS DU FOOTBALL

REPRENEZ VITE DE VOLEE LES NUMEROS QUI MANQUENT A VOTRE COLLECTION, AVANT QU'ILS NE SOIENT EPUISES.



N° 126

Spécial Coupe du Monde 86: les 24 équipes qualifiées présentées avant de se rendre au Mexique. En poster géant: la sélection française et le calendrier match par match.



N° 127

Mexico 86: le sacre de Maradona. Un numéro souvenir à garder. On y trouve l'épopée de l'équipe de France et le triomphe de l'Argentine emmenée par l'extraordinaire Diego.



N° 132

Palmarès 86: Maradona meilleur joueur de l'année. Qui mieux que l'Argentin pouvait être consacré comme Onze d'Or de l'année? Mais Amoros et Lineker touchent l'Argent et le Bronze.



N° 138

Quel milieu idéal pour l'équipe de France? Après les départs des "Anciens", quels sont les "Jeunes" susceptibles de faire repartir la sélection qui vise la qualification pour l'Italie 90?

N° 139

Le calendrier de poche 87-88. Présenté par Patrick Battiston, l'indispensable cadeau du début de saison. Une présence prémonitrice pour le néo-monégasque futur champion de France.



N° 144

Onze de Onze 87: Diego Maradona une nouvelle fois sacré meilleur joueur de l'année. Et la sélection des lecteurs à fière allure. En cadeau détachable: le poster calendrier 1988.



N° 146

Tout pour le football international: le poster du FC Porto triomphateur de l'année 87, le calendrier de l'Euro 88 et les noms des grands joueurs français de demain.



HS 25

Les Bleus au Mexique. Le numéro souvenir de la qualification de l'équipe de France en 1986.

HS 27

1976-1986: dix ans des Bleus. Toutes les compositions d'équipe (86 matches) d'une génération historique.



HS 30

Coupe et championnat: le bilan de la saison 86-87. Tout le football français (international, national, divisions 1 et 2, coupe de France) en photos, textes et résultats.



HS 31

Spécial Championnat 87-88 (divisions 1 et 2): un classique du genre. Les effectifs et les photos des 56 clubs français qui composent l'élite. Un numéro à collectionner!



CONSERVEZ PRECIEUSEMENT VOTRE COLLECTION AVEC LA RELIURE ONZE 60 F l'une ou, mieux, 99 F les deux

Réalisée dans un gainage "luxe" gravé à l'or fin, elle peut contenir 12 numéros de ONZE.



onze

BON DE COMMANDE
A retourner à: Service des Ventes
ONZE - BP 205 - 76410 CLÉON

Pour compléter ma collection de ONZE, je désire recevoir les numéros cochés suivants:

126	127	132	138	139	144	146

Hors série: (8) 25 (8) 27 (8) 30 (8) 31

soit ... numéros normaux à 15 F F
et ... numéros Hors Série à 20 F F
(301) + une reliure à 60 F F
(302) ou 2 reliures à 99 F F
(303) + ... reliures suppl. à 40 F F
Frais d'expédition quel que soit le montant de votre commande 10 F

MONTANT TOTAL A REGLER

Je vous règle par:
☐ Chèque bancaire
☐ Chèque postal.
☐ M. ☐ Mme ☐ Mlle
Nom
Prénom
Adresse: N° et Rue
Code postal
Ville

CAMEL

BRIQUET



BRIQUET TEMPÊTE RECHARGEABLE, FABRIQUÉ PAR ZIPPO, USA.